

GROSSE CHALEUR À CHAMPOUGNÉ

Une pièce écrite par Daniel Briand et André Tesson

Version 13 acteurs – 7 hommes – 6 femmes

Version complète

*Autres versions disponibles :
18 acteurs (8 femmes – 10 hommes)
12 acteurs (7 femmes – 5 hommes)*

Textes disponibles sur demande à : antesson@wanadoo.fr

AVERTISSEMENT

Ce texte peut être téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Les droits d'auteur sont directement gérés par les co-auteurs. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir leur autorisation. antesson@wanadoo.fr

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

GROSSE CHALEUR À CHAMPOUGNÉ

Une pièce écrite par Daniel Briand et André Tesson

Les personnages

Alphonse Bouteille : Veuf, 40/50 ans, patron du café, homme sympathique et jovial, poète à ses heures, vénère la statue de la Vierge juchée sur une étagère de son bar (225 répliques)

Jean Claude Tripous : Charcutier du village, bon vivant, toujours de bonne humeur. (72 répliques)

Yolande Tripous : Charcutière, bonne vivante, avec un langage truculent. (50 répliques)

Jeanne Tableau : Institutrice du village, célibataire, sentimentale, semblant manquer de confiance en elle. (70 répliques)

Lucienne : Vieille fille, commère du village, très « vieille France » (102 répliques)

Germaine : Vieille fille, commère du village, très naïve et « vieille France ». (84 répliques)

Kate : Jeune vacancière, sexy et délurée. (60 répliques)

Robert Legland : Jeune agriculteur à la ferme du Pâtisson, ayant ouvert un camping à la ferme. Homme facétieux et enjoué, qui a plus d'un tour dans son sac ! (107 répliques)

Aldo : Truand italien, séducteur, se faisant passer pour un homme d'affaire. (54 répliques)

Colombin : Inspecteur de police, ne payant pas de mine, mais ayant du flair et d'une efficacité redoutable ! (56 répliques)

Mme le Maire : Maire de Champougné, encartée au parti Communiste, tolérante et progressiste, mais avec du répondant, notamment face au Curé. (54 répliques)

Abbé Résina : Remplace l'abbé Tisier, curé habituel de la paroisse, parti en mission en Belgique. Comme l'abbé Tisier, c'est un brave homme, mais un peu intégriste et rétrograde. (51 répliques)

Abbé Tisier : Le Curé titulaire de la paroisse. Il fait une courte apparition à la fin. (6 répliques)

L'action se déroule de nos jours, dans une petite commune de Vendée, mais peut être transposée dans toute autre région moyennant quelques aménagements, notamment en changeant des noms de lieu.

Une partie des dialogues, notamment ceux de Robert, Lucienne, Germaine, Alphonse, Yolande et Jean-Claude, sont écrits avec un niveau de langage familier, voire patoisant, qui pourra être accentué, tout en restant compréhensible par les spectateurs

Alberto et Aldo adopteront un fort accent italien. (Leur texte reprend une partie de la phonétique, et quelques mots en italien.)

ACTE 1

SCÈNE 1

Le café des sports est vide. Le bar est au fond à gauche, deux tables avec chaises sur la droite. L'entrée à droite, porte de service à gauche, fenêtre au milieu. Alphonse Bouteille, le patron du café, lit le journal à haute voix.

Alphonse : *(parcourant le journal et faisant des commentaires en même temps)*

Nécrologie : Tiens, la mère Rapiat est morte. Que Dieu ait son âme...Même si, à mon avis, y'a pas grand monde qui la regrettera ! Par contre, un gars que j'aimais bien, c'est celui qu'on enterre aujourd'hui, le père Bourriquet. Un type bien, honnête, travailleur pas comme sa femme, une coureuse, et puis une feignante, comme son frère !

Faits divers : « *Le clan des italiens dévalise les coffres de la banque Congolaise pendant le défilé du 14 juillet sur les champs-élysées. Une valeur de quinze millions d'euros en lingots d'or se perd dans la nature. Les voleurs courent toujours* ». Tu vois bien que les banques ne sont pas sûres ! Non seulement elles jouent en bourse avec notre argent, mais en plus, elles sont « infoutues » de le surveiller ! *(Bref silence)*. Quand même, ces Italiens, c'est des malins. Et la Germaine et la Lucienne sont à Paris en ce moment, chez leurs amis les Sarkoli, pour une dizaine de jours. J'espère qu'il n'est rien arrivé à mes copines. Quelle idée aussi, d'aller dans la capitale avec tous les détraqués sexuels, les bandits, la pollution, le métro où il y a des viols tous les jours. Remarque, pour ce qui est du viol, elles ne risquent pas grand-chose !

(Il avance vers une étagère sur laquelle une statue de la Vierge est posée)

*Oh très chère Vierge Marie
Vous qui aimez les pauvres d'esprit
Veillez sur Germaine et Lucienne
Pour que très vite elles reviennent
Toujours très pures et inviolées
Dans leur village de Champougné
.....Amen (signe de croix)*

(On entend des voix dans la rue)

Les voilà qui sortent du cimetière... vite, au boulot, les affaires reprennent !

Yolande : *(qui arrive de la sépulture)* Bonjour Alphonse ! Sers-moi une menthe bien fraîche.

Alphonse : Et une menthe bien fraîche pour la p'tite dame

Robert : *(entrant à son tour)* Une bière s'il te plait Alphonse... Avec ce soleil, je crois bien que je vais « carpailler » !

Yolande : Ne m'en parle pas, il fait une chaleur à ne pas mettre un mort dehors

Robert : Tu as raison. Au moins, ce pauvre père Bourriquet, il est au frais dans sa tombe !

Yolande : Pour sûr, il a bien mérité de se reposer, c'est une vraie délivrance.

Robert : Ah bon, il a beaucoup souffert ?

Yolande : Pas de sa maladie, mais de sa femme, faut voir la vie qu'elle lui a menée !

Alphonse : Il y avait du monde au moins ?

Yolande : Toute la commune était là, et même Mme le Maire a daigné entrer à l'église !

Entrée de Jeanne qui se dirige vers le bar

Jeanne : Bonjour Alphonse ! Un Orangina s'il vous plait.

Alphonse : *Pour la jolie dame que voilà
Vite servons un Orangina
Pour la douceur de son palais
Voici un breuvage bien frais*

Jeanne : Bravo Alphonse, quel poète ! Alors Robert ton père n'était pas avec toi à la sépulture ?

Robert : Non pas le temps, il a beaucoup de travail avec le camping, surtout depuis qu'il a décidé de le transformer en C.N.F.

Yolande : Ah, ce sacré Père Émile, toujours aussi vicieux !

Robert : C'est pas faux ! depuis qu'on a ouvert le camping il y a 3 ans, mon père passe l'été à regarder les femmes, surtout en petite tenue et...

Yolande : Ce vieux cochon... L'est bien comme tous les bonhommes et... !

Robert : Et puis quoi !! Ca reste tout de même un brave homme, travailleur, et qui ne boit pas une goutte d'alcool.

Jeanne : *(soupirant)* C'est vrai qu'il est bien gentil le père Emile...

Yolande : Ouis, hé ben moi, je dis que ton vieux, il ne s'arrange pas ! C'est comme mon Jean-Claude! Ah, quand j'y pense il est bien loin le jeune homme fringant qui m'a fait chavirer le cœur au salon de l'agriculture.

(les autres rient)

Jeanne : Mais dis moi Robert, tu disais que vous vouliez créer un C.N.F., mais c'est quoi un C.N.F. ?

Robert : Un **C**amping **N**aturiste **F**ermier.

Yolande : Oh ben merde alors! Figure-toi qu'en charcuterie, un C.N.F., c'est un label, ça veut dire **C**ochon **N**ourri à la **F**erme. *(nouvel éclat de rire général)*

Robert : Justement, en parlant de cochon, ça me fait penser qu'il faut j'aille nourrir les miens, à plus tard la compagnie ! *(Il sort)*

Jeanne : Vous allez me trouver idiote, mais il me plait bien Robert, je serais presque jalouse de sa femme ...

Yolande : Tu sais Jeanne, t'es bien mieux sans bonhomme ! Moi, il y a des jours où je t'envie de vivre seule ! Pense plutôt au C.N.F. des Legland ! Des hommes qui se baladent à poil dans les champs... Ça ne te fait pas rêver, toi ?

Jeanne : Bof... Personnellement, j'aime autant les voir habillés !

Yolande : Bon, j'ai du boulot qui m'attend. Je dois faire mes boudins et mes saucisses avant ce soir et les mettre rapidement au frigo. Comme dit Jean-Claude, « y'a des saucisses qui sont « au froid », et y'en a une qu'est bien « au chaud » mais je n'ai pas le temps de m'en occuper aujourd'hui ! » Ça tombe bien : moi non plus ! *(elle sort en riant)*

Jeanne : *(nouveau soupir)* Elle a bien de la chance d'avoir un mari, elle aussi.

Alphonse : Mais voyons Jeanne, vous êtes encore très jeune, et l'homme de votre vie n'est peut être pas aussi loin que vous le croyez...

Jeanne : Vous êtes gentil Alphonse. Mais le temps a passé... J'ai consacré ma vie à l'enseignement. J'ai voulu inculquer aux enfants le goût du savoir, la joie de la lecture et les éveiller aux merveilles de la nature. Mais je ne me suis jamais vraiment occupée de moi, et je sens bien que je n'attire pas le regard des hommes !

Alphonse : Mais voyons, c'est faux ! Enfin je veux dire... Beaucoup d'hommes aimeraient sûrement vous accompagner au... au bal le samedi soir, par exemple.

Jeanne : Pour une soirée peut-être mais pour la vie, c'est autre chose.

Alphonse : Mais, vous savez Jeanne... *Entrée impromptue de Madame le Maire*

Mme le Maire : Bonjour Mlle Tableau ! Bonjour Alphonse ! Quelle chaleur ! Une limonade bien fraîche avec une paille s'il te plait. Est-ce qu'il te reste de la tarte aux prunes car j'ai une petite faim ?

Alphonse : *Et une limonade avec une tarte aux prunes,
Pour le premier magistrat de la commune*

Mme le Maire : Moins fort Alphonse, tu fais des vers, sans en avoir l'air, mais je ne voudrais pas passer pour une gourmande aux yeux de mes administrés.

Alphonse : Je crois bien que c'est déjà fait ! *(il va dans la cuisine)*

Mme le Maire : Alors Mlle Tableau, pas de voyage en vue en ce moment ?

Jeanne : Hé non ! Je deviens casanière. Je suis bien à Champougné, avec sa campagne, ses habitants, les enfants... D'ailleurs, depuis le décès de mes parents, je n'ai plus de famille.

Mme le Maire : Mais si, voyons vous avez une famille : ce sont tous les habitants de Champougné !

Jeanne : *(très émue)* Je sais, et je ne saurai jamais assez vous remercier, surtout vous, madame le maire, pour m'avoir conservé votre confiance il y a deux ans, lorsque j'ai eu ce passage à vide.

Mme le Maire : Ne me remerciez pas. Nous avons tous des tracas à un moment de notre vie et c'est mon rôle que d'aider mes administrés. Mais si je puis vous donner un conseil, il ne faut pas rester seule, trouvez-vous un gentil mari.

Jeanne : Vous savez, Mme le Maire, j'ai passé l'âge de croire au prince charmant !

Mme le Maire : Vous avez tort... Il faut croire au coup de foudre. Qui sait, ce pourrait être le premier homme qui va rentrer dans ce café, si si, croyez-moi, et...

Entrée du curé du village

Curé : Seigneur, quelle journée ! Je suis complètement vanné !

Mme le Maire : Je crois bien que c'est raté pour aujourd'hui ! (*rires des 2 femmes*)

Curé : Je vois que Mme le Maire fait de l'humour dans mon dos !

Mme le Maire : C'est de votre faute, aussi, vous n'aviez pas besoin d'arriver en catimini

Curé : En catimini, mais pas du tout, je suis venu en vélo !

Mme le Maire : Très drôle, mais arrêtez donc de geindre, Curé, décidément, vous avez aussi mauvais caractère que le titulaire de cette paroisse ! (*Puis, ironique*) Au fait, que devient-il, ce bon abbé Tisier ?

Curé : Je crois qu'il ne va pas tarder à revenir de Belgique... Heureusement ? Car j'en ai ma claque d'être à cheval sur quatre paroisses.

Mme le Maire : À cheval, tiens, mais je croyais que vous étiez en vélo !

Curé : Ça va vous ! En attendant, c'est pas les 35 heures, croyez-moi : Deux mariages ce matin, un enterrement cet après-midi, et un chapelet ce soir... Sans compter les sermons à préparer. « Travailler plus pour gagner plus » qu'il disait « l'autre »... N'importe quoi !

Alphonse : (*qui revient*) Une tarte pour Mme le Maire et une tarte pour Melle l'institutrice !

Jeanne : Mais Alphonse, je.....

Alphonse : Ne dites rien, ça me fait plaisir de vous l'offrir.

Curé : Je vois que Mme le Maire se laisse aller au péché de la gourmandise, un de plus ! Pour moi, Alphonse, ce sera un grand verre d'eau, avec deux glaçons.

Alphonse : Attention de ne pas boire trop frais par ce temps, monsieur le curé, sinon, gare à la diarrhée ! Au fait, vous ne connaissez pas la dernière, chez les Legland ?

Curé : Non

Alphonse : Vous non plus Mme le Maire ?

Mme le Maire : Non...

Alphonse : A la ferme du Pâtisson, il y trois ans, Emile a ouvert un camping, qui ne désemplit pas depuis... Et attention, que des gens biens.

Curé : Oui, je sais, dont beaucoup de gens de la région parisienne.

Mme le Maire : Oui, comme les Sarkoli, de Neuilly...

Curé : ... où se trouvent actuellement en vacances nos braves Germaine et Lucienne !

Jeanne : Pas pour longtemps, elles arrivent aujourd'hui normalement.

Alphonse : Alors, tenez-vous bien, le père Emile veut créer un C.N.F..

Curé : Un C.N.F. ? Qu'est ce que c'est que ça encore ?

Mme le Maire : Un nouveau syndicat paysan certainement ! Hé bien moi je trouve ça très bien, je suis pour la défense des travailleurs !

Curé : Un nouveau syndicat paysan, pff ! Un C.N.F., c'est plutôt quelque chose comme la Communauté Nationale des Fornicateurs. Ah ! il paraît qu'il s'en passe de belles, dans ce camping ! L'abbé Tisier m'en a touché deux mots avant son départ.

Mme le Maire : Je vous ferai remarquer, Curé, que depuis l'ouverture du camping par Emile, la natalité à Champougné est montée en flèche, et c'est bon pour l'expansion de notre commune.

Curé : Et la morale dans tout ça ?

Jeanne : Pardonnez-moi, cette discussion est très intéressante mais je dois rentrer.

Alphonse : Jeanne ! Vous partez déjà ? J'espère vous revoir bientôt. *(Jeanne s'en va)*

Mme le Maire : Jeanne m'inquiète depuis quelques temps. La solitude semble lui peser. J'espère qu'elle ne va pas de nouveau sombrer dans la dépression.

Alphonse : *(soudain inquiet)* Ah bon ? Vous croyez que...

Curé : Bah, des sornettes ! Moi, je vis bien seul depuis quarante ans, et est ce que je déprime ? Et Alphonse, qui est veuf depuis dix ans, regardez comme il est en forme ! Bon, Alphonse, parle-nous plutôt de ce fameux C.N.F.

Alphonse : Justement, pour le C.N.F., Emile entoure le camping avec des clôtures de brande de deux mètres de hauteur. C'est obligatoire, pour que les campeurs ne soient pas vus de l'extérieur. *(Puis, riant sous cape)* Normal, ils seront tous à.....

Mme le Maire : *(Le coupant)* Attends, mais tu m'étonnes, Alphonse, je n'ai jamais reçu de demande de permis de construire !

Curé : Tu disais, Alphonse, que les campeurs seront tous comment ?

Alphonse : *(un peu gêné)* Mais, heu... À poil !

Curé : Mon dieu ! C'est pas vrai... Ici, dans cette paisible paroisse ! Et moi qui pensais que ça n'existait qu'au cinéma, comme dans le film que j'ai vu l'autre jour à la Télévision : « Mon curé chez les nudistes »...

Mme le Maire : Quelle honte ! Vous n'avez pas autre chose à regarder à la télévision ? En plus, vous vous égarez, je ne vois pas ce que des nudistes viennent faire dans un syndicat.

Alphonse : Mme le Maire, mais enfin vous n'avez pas compris, un C.N.F. ?

Mme le Maire : Mais oui, c'est un syndicat : la Confédération Nationale des Fermiers.

Alphonse : Pas du tout ! C.N.F. veut dire Camping Naturiste Fermier !

Curé : Mon dieu ! Des hommes et des femmes nus au milieu des vaches !

Mme le Maire : Ce n'est pas possible ! Les Legland sont tombés sur la tête. Des nudistes à Champougné. Et pourquoi pas un bar avec des prostituées ?

Alphonse : Attendez, mais vous me donnez une idée !

Mme le Maire : Ah non, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! Curé, je vous propose une trêve : joignons nos énergies pour faire reculer le père Emile et son fils.

Curé : J'accepte mais c'est exceptionnel et provisoire. Bon, allons-y ! *(ils sortent d'un pas décidé)*

Alphonse (*devant la vierge*) : *Ma bonne vierge de Champougné
Toi qui défends les opprimés
Protège bien tous les nudistes
Et aussi les écologistes
À cause du maire et du Curé
L'été s'ra chaud à Champougné*

SCÈNE 2

(Une jeune femme en tailleur, chic, chapeau, juste un petit sac, lunettes soleil entrent. Elle regarde Alphonse parler à la vierge)

Kate : Pardon... Auriez-vous du feu s'il vous plait ?

Alphonse : (*totalemement surpris et désespéré, il tente sans succès d'allumer la cigarette de Kate*)

Kate : Ce n'est pas grave... Excusez-moi monsieur, mais à qui parliez-vous ?

Alphonse : Oh ! Pardon. Je ne vous avais pas entendu entrer. Bonjour !

Kate : Heu... Bonjour.... J'ai très chaud et... et surtout très soif !

Alphonse : Que désirez-vous : menthe à l'eau, grenadine, Orangina, Schweppes...

Kate : Non... Plutôt un grand verre de vin rosé sec et bien frais.

Alphonse : Quoi, du vin rosé...

Kate : Vous ne servez pas de vin ?

Alphonse : Si si si, mais je n'ai pas l'habitude de servir du vin à des demoiselles aussi jolies et charmantes.

Kate : Dites, vous m'avez l'air d'être un séducteur, vous !

Alphonse : Et que nous vaut l'honneur de votre visite dans notre modeste village ?

Kate : Je viens camper deux semaines à la ferme du Pâtisson. Chez Robert et Odette Legland.

Alphonse : Au Pâtisson ? Mais vous n'êtes pas au courant ?

Kate : De quoi ? C'est fermé ?

Alphonse : Non ! Mais c'est devenu un camping naturiste fermier !

Kate : (*soulagée*) C'est justement pour ça que je suis venue !

*Courir toute nue dans les champs...
Sentir la caresse du vent...
Offrir son corps entièrement...
Aux rayons du soleil couchant...
Un corps bronzé intégralement...*

Sans vêtements c'est excitant...

(en chantant) Sous le soleil exactement

Alphonse : *(qui applaudit)* Bravo ! Vous m'inspirez. Je vais écrire un nouveau poème dès ce soir ! Il est vrai que sans vêtements...

Lucienne, qui revient de Paris, entre avec deux valises, dont l'une semble très lourde.

Lucienne : ... Sans vêtements, j'en rêve depuis un moment !

Alphonse : Lucienne !!! Quel plaisir de te revoir ! *(bises)*

Kate : C'est votre épouse ?

Alphonse : Lucienne ? Ah non ! C'est une amie de toujours.

Kate : Bonjour madame, vous aussi, vous rêvez de faire du nudisme ?

Lucienne : Du nudisme, quelle horreur ! Non, mais il faisait tellement chaud dans le train depuis Paris, et puis dans le car qui m'a ramené de Nantes que je suis toute « guenée ».

Kate : Toute « guenée » ?

Lucienne : Oui, je transpire de partout si vous préférez. En plus, c'est Roger qui m'a ramené de la gare, et la climatisation est en panne dans sa fourgonnette. Même que Roger, il a dit qu'il avait « *les bonbons qui collaient au papier* » !

Kate : Forcément, ce n'est pas un temps pour manger des bonbons...

Lucienne : *(en riant)* Surtout ceux à Roger ! Alors, vous comprenez, j'ai la culotte et la flanelle toutes trempées, et je n'ai qu'une envie, c'est de changer de vêtements !

Kate : C'est quoi une flanelle ?

Lucienne : D'où sortez-vous pour ne pas savoir ce qu'est une flanelle ?

Kate : De Paris.

Lucienne : J'en arrive justement !

Alphonse : Mais Germaine n'est pas avec toi ?

Lucienne : Non. Elle arrive en voiture, Elle devrait même être déjà là.

Alphonse : En voiture ? Mais elle n'a pas son permis.

Lucienne : C'est une surprise. Bon, je rentre à la maison me laver et me changer et je reviens te raconter. Je te laisse cette valise car elle est très lourde. *(elle sort)*

Alphonse : Je la mets dans la remise.

Kate : Je vous dois combien, monsieur Alphonse ?

Alphonse : Rien ! C'est le pot de bienvenue, mais j'espère bien vous revoir... Avec ou sans vêtements !

Kate : Bien sûr ! Je viendrai tous les jours vous faire un petit coucou. *(Elle sort)*

Alphonse : *(devant la vierge)* Ô vierge très pure
Pardonne ma luxure

*Cette créature dont la beauté
N'a d'égal que la sensualité
Provoque en moi un tel émoi
Que malgré moi je reste coi !*

SCÈNE 3

Entrée de Robert

Robert : Quoi ! C'est pas vrai... Encore à discuter avec ta bonne femme !

Alphonse : Que veux-tu Robert, je vis tout seul dans mon bistrot depuis 10 ans. De temps en temps, j'ai besoin de me confier. Et puis, elle m'inspire. C'est un peu ma muse.

Robert : Je ne sais pas si elle t'amuse, mais en tous cas, elle ne doit pas te casser les oreilles.... La femme idéale, quoi !

Alphonse : Un peu de respect, Robert, c'est quand même la Sainte Vierge ! Au fait, as-tu vu la Mme le Maire et l'abbé Résina ?

Robert : Ah non ! Pourquoi ? Sers-moi d'abord un rosé.

Alphonse : ils ont appris votre projet de camping naturiste et ils n'ont pas l'air content !

Robert : C'est la meilleure, je suis chez moi et je fais ce que je veux !

Yolande : (*entre*) Vous n'avez pas vu mon mari ?

Alphonse : Ah non !

Yolande : Je n'ai plus de boyaux pour mes saucisses. Il est certainement parti à l'abattoir en chercher. Il aurait pu m'avertir ! Sers-moi aussi un rosé.

Robert : Ben, y'avait pas besoin d'aller à l'abattoir pour tes saucisses !

Yolande : Ah ! Pourquoi ?

Robert : Il suffisait d'aller à la pharmacie de Champougné pour acheter des préservatifs !

Alphonse : Très poétique, Robert, mais parle-nous plutôt de ton C.N.F... Ca avance ?

Robert : J'ai obtenu de la préfecture l'autorisation d'ouvrir le CNF dès cette année. Et je vais vous annoncer un scoop : Une étude sera faite fin septembre sur les bienfaits du naturisme en milieu agricole, et devinez : j'ai été choisi comme camping pilote.

Yolande : Mais attends Robert, j'y crois pas.... Les hommes seront vraiment à poil ?

Robert : Ben oui, et puis les femmes aussi ! Et puis Odette va ouvrir une petite supérette, dans l'ancienne écurie de Joli-Pompon.

Yolande : Pouah ! Bonjour l'odeur !

Robert : Tu rigoles, Emile est justement en train de nettoyer et de repeindre en vert. On va installer des étagères de chez Bricodépôt, une armoire réfrigérante, et roulez jeunesse !

Yolande : Vous n'aurez personne, dans ce fin-fond de campagne !

Robert : Détrompe-toi, on refuse du monde !

SCÈNE 4

Lucienne : (*entre*) Je me sens mieux. J'ai pris une bonne douche froide et je me suis frictionnée avec de la lotion parfumée du Mont St Michel.

Robert : Ah ça oui ! On la sent bien, ta lotion !

Lucienne : Au moins, ça nous changera de l'odeur de la bouse !

Robert : Dis que je pue pendant que tu y es !

Lucienne : Disons que tu dégages une petite odeur ! Alphonse, Tu as rangé la valise ?

Alphonse : Elle est à ta disposition dans la remise, mais dis donc, elle n'est pas légère !

Yolande : Alors, raconte-nous ton séjour chez les Sarkoli. Mais avant, sers-nous une chopine de rosé, Alphonse !

(Les femmes s'installent autour d'une table, et les hommes sont au bar)

Lucienne : Alors voilà... C'était la première fois que Germaine et moi prenions le Tegeveu. Je peux vous dire que ça va plus vite que la Micheline !

Yolande : « La Micheline » ! Ça s'appelle un T.E.R maintenant !

Lucienne : Bref, en tous cas, il y avait du monde à voyager. Puis à l'intérieur du Tegeveu, il y a des beaux sièges rouges, de la moquette, une petite table pour poser son panier, et...

Robert : Vas plus vite avec ton « Teugeveu », parce qu'on n'est pas redu, à Paris.

Lucienne : On est arrivé à la gare Montparnasse. C'est grand comme Champougné, mais avec beaucoup plus de monde. Et là, vous n'allez pas me croire, sur le quai, on a vu un grand noir habillé comme un facteur qui brandissait une pancarte où il y avait écrit : « Lucienne et germaine »

Yolande : Ah bon ! Comment il savait que vous seriez là ?

Robert : Penses-tu, à Paris, elles sont connues comme le loup blanc !

Lucienne : Bref, on l'a suivi jusqu'à sa voiture, enfin, si on peut appeler ça une voiture ! Je n'ai jamais vu une auto comme ça ! Aussi longue que le car à Francis. On ne savait même pas par quelle portière il fallait rentrer, tellement il y en avait.

Yolande : C'est pas possible !

Lucienne : Attends ! À l'intérieur, il y avait le téléphone, la télé en couleur, et même un frigo avec un bar...

Alphonse : Un bar ?

Robert : Voilà ce qu'il me faudrait sur le tracteur.

Yolande : Mon bonhomme, lui, n'a pas de bar dans sa camionnette mais ça ne l'empêche pas d'en avoir un coup dans l'aile quand il rentre de sa tournée ! Continue, Lucienne...

Lucienne : Et puis on est passés sur un grand boulevard que le chauffeur a appelé les champs... les champs...

Alphonse : Les Champs Elysées

Lucienne : Pile poil, c'est ça, les champs enlisés même que Germaine, qu'est un vrai bouc en train, elle a dit : « *Si on est enlisés, il faut téléphoner à Robert pour qu'il vienne avec son tracteur nous chercher* »

Robert : Manquerait plus que ça, que je sois obligé d'aller tirer Germaine !

Lucienne : Et on est enfin arrivés chez les Sarkoli, à Neuilly. Vous verriez leur maison, c'est un vrai château, avec un majordome, des domestiques, des gardiens...

Jeanne : (*entre*) : Lucienne, vous êtes revenue de Paris ? (*bises*)

Lucienne : Bonjour Jeanne, vous en avez un beau chapeau !

Jeanne : Alors Paris, c'est comment ?

Lucienne : Formidable ! Assied-toi avec nous, je suis justement en train de raconter mon voyage... (*Jeanne et Lucienne se rassoient*) Le premier jour, on a fait du bateau mouche sur la Seine, et...

Yolande : Ah ! Eux aussi, ils ont aussi des mouches l'été ? Comme dans ma charcuterie !

Lucienne : Avec Germaine, nous sommes montées à la tour Eiffel par l'escalier. Y'avait un vent là haut, à décorner les bœufs. Qu'est ce qu'on a ri ! Nos jupes se soulevaient tellement haut que des gens prenaient des photos.

Robert : C'était sûrement des Japonais. Tu penses, ils n'ont jamais vu ça chez eux depuis le dernier tsunami !

Alphonse : Couvertes comme vous deviez être, ils n'ont pas dû voir grand-chose.

Robert : Ce qui n'est pas plus mal pour la réputation de l'élégance Française ! (*rires*)

Jeanne : Vous dormiez où ?

Lucienne : Les Sarkoli nous ont installées dans des locaux annexes, à côté des jardiniers, pour que nous soyons au calme. Oh ! il nous est arrivé un truc... Je ne sais pas si je dois vous le dire...

Tous : Ah si !

Lucienne : D'accord, mais surtout, n'allez pas le répéter ! Un soir, un des domestiques nous a invitées à boire un verre dans la rue Saint Denis. Il voulait soit disant nous montrer Paris bar naye

Yolande : Paris bar naye ?

Jeanne : Je pense que Lucienne veut dire Paris by night, c'est-à-dire Paris la nuit.

Lucienne : Si tu le dis !

Robert : Vous êtes montées dans sa voiture sans le connaître ?

Lucienne : Ben on le connaît ! C'est. Ahmed.

Robert : Ahmed comment ?

Lucienne : Je ne sais pas. C'est le chauffeur de Mme Sarkoli.

Alphonse : Ah med alors ! Elle a un chauffeur, Mme Sarkoli ?

Lucienne : Arrête de m'interrompre, Alphonse. Il y avait des lumières partout, plein de monde, des bars privés, des hôtels particuliers gardés par des femmes très jolies, mais drôlement habillées.

Yolande : Habillées comment ?

Lucienne : Une jupe très courte, un chemisier qui laissait voir la moitié de la poitrine et des chaussures avec des talons de quinze centimètres.

Alphonse : Tiens, ça me rappelle la créature qui est passée tout à l'heure.

Robert : Si je vais au salon de l'Agriculture l'an prochain, il faudra me donner l'adresse !

Lucienne : Nous avons gardé notre chandail, avec un foulard sur la tête car la fraîcheur tombe vite le soir, même à Paris. Ahmed nous a offert une boisson un peu alcoolisée dans un bar où il n'y avait que des hommes.

Yolande : Oh les chanceuses !

Lucienne : Pas vraiment, non ! Les hommes avaient un drôle de regard. Et puis, un type s'est approché de moi et il m'a dit de retourner faire des passes au bois de Boulogne.

Robert : Oh là-là, un connaisseur !

Lucienne : Je ne sais pas, je n'ai pas trop compris pourquoi il voulait que je passe au bois de Boulogne. Je lui ai dit que je ne pouvais pas, car c'est Ahmed qui conduisait. Enfin voilà notre voyage à Paris, c'était vraiment bien.

Robert : Tu parles d'une histoire ! Bon, je rentre car j'ai une clôture à installer. *(il sort)*

Yolande : J'y vais aussi ! Mes boyaux sont peut être rentrés de la Roche. *(elle sort)*

Alphonse : Jeanne, est ce que je peux vous demander un service ?

Jeanne : Bien sûr ! Je vous en prie...

Alphonse : Je dois aller à la mairie pour des papiers et cela m'ennuie de fermer le bar.

Jeanne : Je peux vous remplacer Alphonse.

Alphonse : Merci beaucoup Jeanne, je fais au plus vite. *(il sort)*

SCÈNE 5

Jeanne : Lucienne ! Je vous offre une part de tarte aux prunes faite par Alphonse. Un vrai régal. Quel cordon bleu, cet Alphonse !

Lucienne : Je veux bien, mais je vais encore avoir des problèmes pour enfiler ma gaine cet hiver. Ça va encore me boudiner !

(Kate entre)

Kate : Bonjour ! Je peux s'asseoir ?

Lucienne : « Faisez, faisez » Alors comme ça vous nous venez de Paris ?

Kate : Oui à côté. Je suis de Livry-Gargan.

Jeanne : Que vous sers-je, Mesdemoiselles ?

Kate : Un rosé s'il vous plait. (*s'adressant à Lucienne, et riant sous cape*) Vous êtes en vacances ici, Madame ?

Lucienne : Non, ma p'tite dame, j'habite ici, mais j'arrive de vacances à Paris. On a été hébergées par les Sarkoli et on a visité la capitale avec Ahmed.

Kate : Ahmed c'est votre mari ?

Lucienne : Personnellement, je voudrais bien, mais il est quand même un peu jeune.

Kate : Alors, c'est votre amant ?

Lucienne : Oh ! Ne parlez pas de malheur. Si Monsieur le curé apprenait ça. Non, c'est un jardinier.

Kate : Un jardinier, mais c'est génial pour entretenir votre petite pelouse !

Lucienne : Je n'ai pas de pelouse.

Kate : Ah bon, vous vous épilez ? Vous ne gardez même pas le ticket de métro ?

Lucienne : Le ticket de métro ! Dame non, on a tout utilisé avec Germaine. On s'est perdu plusieurs fois. Un Monsieur nous a dit de suivre les couleurs mais les voitures sont toutes de la même couleur.

Kate (*très amusée*) : Ma parole, vous fumez de l'herbe ?

Lucienne : Mais puisque je vous dis que je n'ai pas de pelouse, et puis, je n'ai jamais fumé. Je n'ai pas envie d'attraper le concert des poumons.

Jeanne : Au fait, mademoiselle, vous êtes bien installée au camping ?

Kate : C'est hyper génial ! Etre nue toute la journée parmi les vaches et les coquelicots.

Lucienne : Comment ça « nues » ? Les vaches, oui, mais pas vous tout de même !

Jeanne : Mais vous n'êtes pas au courant ? Lucienne, le père Emile a ouvert un C.N.F. : Un **C**amping **N**aturiste **F**ermier.

Lucienne : Un camping naturiste ? Ils se mettent à vendre des produits bio maintenant ?

Jeanne : Mais non, Lucienne, comment vous dire ... Le naturisme, c'est une philosophie, un art de vivre, hors de toute contrainte vestimentaire... Être nu dans la nature quoi !

Lucienne : Ah oui, vous voulez dire « à poil », comme dans le gendarme de Saint-Tropez ?

Curé : (*entre*) Robert est venu ici ?

Jeanne : Oui ! Il est juste parti. Vous avez vu quelque chose ?

Curé : Non ! Les haies sont trop hautes ou bien c'est moi qui suis trop petit ! Et l'entrée est fermée par un portail. Moi qui aimais tant aller me promener sur le sentier de la rivière.

Kate : Ne vous inquiétez pas, monsieur l'abbé, j'en parlerai à Robert, et vous pourrez certainement venir sur le sentier de la rivière.

Curé : Vous croyez ?

Kate : A condition, bien sûr, que vous ôtiez votre soutane, c'est la règle dans un C.N.F.

Curé : Ma... ma soutane !

Kate : Et tout le reste ! Mais oui, vous seriez le premier curé naturiste !

Curé : Mais enfin, mademoiselle, vous rendez-vous compte de ce que vous dites !

La jeune fille sort en riant.

Lucienne : Dieu du ciel ! Alors c'est donc ça un C.N.F. : Un **Curé Naturiste Fermier** !

Curé : Pas du tout, Lucienne, je vous expliquerai plus tard, mais pour l'instant, je dois remettre cette brebis égarée dans le droit chemin. *(Il sort)* Mademoiselle, attendez-moi, je vous en prie !

Lucienne : Mais enfin Jeanne, ce n'est pas possible ! Ils sont complètement nus dans le camping ?

Jeanne : Oui, comme les poules et les dindons !

Lucienne : J'espère que Monsieur le Curé ne va pas leur voler dans les plumes ! *(rires)*

SCÈNE 6

(Entrée de Germaine avec un séduisant Italien, avec costume et lunettes de soleil)

Germaine : Ah ! Bonjour Lucienne.

Lucienne : Ma Germaine, enfin de retour ! Je commençais à être inquiète *(bises)*

Germaine : *(voyant Jeanne derrière le bar)* Melle Tableau, vous avez changé de métier ?

Jeanne : Oh non ! Alphonse avait besoin de son après-midi pour des démarches administratives, et il m'a demandé de le remplacer. *(Puis, apercevant le nouveau-venu)* Vous n'êtes pas seule ?

Germaine : Je vous présente Aldo, un homme charmant, que j'ai rencontré sur les champs enlisés. *(Continuant les présentations)* Vous connaissez Lucienne, et voici Mlle Jeanne Tableau, l'institutrice de notre village.

Aldo salue, et baise la main de Jeanne en ignorant Lucienne.

Aldo : Signorina Tableau... Qué sieté bellé ! Oune si belle flore dans la campagna.

Jeanne : Vous allez me faire rougir...

Lucienne : C'était ça, la surprise : Germaine a rencontré quelqu'un, et je crois que c'est du sérieux, Aldo est très amoureux de ma copine !

Germaine : Oui, je crois bien qu'il a été séduit par ma finesse et ma féminité.

Aldo : Si, si, Germania est oune véritable poupée Barbie, mais oune Barbie des champs, elle sent bon la campagna profonde.

Germaine : Aldo est un homme d'affaires Italien. Il est surmené... La crise, les affaires, les soucis avec les banques... Il m'a demandé s'il pouvait venir à Champougné pour se mettre au vert, en attendant « *que le ciel s'éclaircisse* », comme il dit.

Lucienne : Vous avez de la chance, il fait toujours beau à Champougné.

Aldo : Si, beaucoup de soucis avec les bancas et je dois réfléchir dans oune lieu... calma. Chez Germania, cé sera perfectó !

Lucienne : Mais tu n'as qu'une chambre ! il va dormir avec toi ?

Germaine : Non, il dormira dans le canapé du salon. Qu'est ce que tu crois : je resterai pure jusqu'au mariage. D'ailleurs, c'est Aldo qui le souhaite !

Aldo : Si ! En Italie, nous sommes - comment on dit chez vous - « à dada » sour les principes, et il faut toujours demander l'autorizzazione à la Mama.

Lucienne : Tu ne lui a pas dit que ta mère était morte ?

Germaine : Non, mais on demandera l'autorisation à monsieur le curé, c'est pareil !

Aldo : Yé propose dé fêter notre rencontre. Signorina Jeanne, oune tournée dé martini por tutti !

Tout le monde va s'asseoir, sauf Aldo qui reste près du bar.

Aldo : Si vous lé permettez, signorina Jeanne, yé vais vous aider, vous êtes si bellé et en même temps vous semblez si fragilé !

Jeanne : *(tout en préparant les consommations)* Monsieur Aldo, vous êtes un flatteur, comme tous les Italiens... Mais ça me plait... Tenez, si vous voulez emmener le plateau...

Aldo : Ai nostri amori, (à nos amours) ! *(tout le monde trinque)* Hé dites, ça vous dirait dé faire oune pétite ballade en automobilé avé moi dans la campagna ?

Germaine : Oh oui ! Aldo a une superbe voiture de sport, toute rouge, avec des chromes partout. Le seul problème, c'est qu'elle n'a pas de toit !

Aldo : Normalé : c'est oune décapotable ! *(Tous rient)*... Signorina Jeanne, vous vénez avé nous, bien entendou !

Jeanne : J'aurais beaucoup aimé, mais..... je ne peux pas...

Germaine : Allez Jeanne, venez avec nous, ça vous fera du bien.

Jeanne : Certainement, mais j'ai promis...

Aldo : *(la regardant amoureusement)* Prégo, véné, signorina Yanne, yé vous en souplie.

Jeanne : Mais j'ai promis à Alphonse de garder son bar ouvert et....

Aldo : Alphonse ! il vostro ragazzo , c'est votre pétit ami ?

Jeanne : Non mais....

Lucienne : De toute façon, Jeanne, à l'heure qu'il est, il n'y aura personne. Et puis Alphonse ne va sûrement pas tarder à revenir.

Aldo : Allez, plous de discoussionné, en voiture tutti le monde !!!

Lucienne : C'est ça, en voiture Simone ! Allons faire le tour de Moulin Papon !

Aldo : Aveni Simoné, c'est parti por lé tour dé Paponé

Aldo prend la main de Jeanne qu finit par se laisser convaincre, et ils sortent tous joyeusement, Lucienne sort la dernière. On entend les portières qui claquent, le moteur qui vrombit, des coups de klaxons, et le son du véhicule qui s'éloigne à toute vitesse...

SCÈNE 7

Le café est vide, Alphonse entre.

Alphonse : Je suis revenu Jeanne.....Jeanne....Jeanne! *(Il cherche partout)* Jeanne ! *(Un peu affolé, il s'adresse à la vierge)* Bonne vierge, pourquoi est-elle partie ? Je t'en prie, bonne vierge, réponds-moi !

Entrée de Robert.

Robert : Merde, tu causes encore à ta bonne femme !

Alphonse : Tu n'as pas vu Jeanne ? Elle gardait le café pendant mon absence et elle a disparu sans rien me dire. Ce n'est pas normal, elle ne serait jamais partie sans m'avertir !

Robert : Écoute, je ne peux pas l'affirmer ; mais j'ai bien cru la reconnaître dans une voiture de sport avec Lucienne et Germaine, et puis un beau gars « encostumé ».

Alphonse : Qu'est ce que tu racontes ? Tu as trop bu ou bien c'est le soleil qui te chauffe la caboche !

Robert : C'est la vérité ! Je vais même te dire que j'ai trouvé ça bizarre, parce que la bagnole roulait à fond les manettes sur la demi-route de la Brossardière, et les trois femmes avaient l'air complètement affolées.

Alphonse : Germaine, Lucienne, et Jeanne dans une voiture de sport ? Mais personne n'a de voiture de sport dans le coin !

Robert : En tous cas, une sacrée bagnole : une Lamborghini coupée sport, avec une plaque d'immatriculation Italienne.

Alphonse : Italienne ! Vierge Marie ! La mafia à Champougné !

Robert : La mafia ?

Alphonse : Mais oui, elles ont été kidnappées !

Robert : Hein !

Alphonse : Réfléchit : Pourquoi Jeanne ne m'aurait-elle pas attendu ? Et tu imagines Germaine et Lucienne monter dans une voiture de sport ?

Robert : T'as raison ! L'autre jour, elles ont refusé que je les monte en tracteur jusqu'au bourg parce qu'elles avaient la trouille ! Alors, tu penses, dans une Lamborghini !

Alphonse : C'est sûr, elles ont été enlevées !

Robert : Ben alors, faut avertir les gendarmes...

Curé : *(qui entre avec Mme le Maire)* ...oui, pour te mettre en prison Robert. Je demande à Mme le Maire de porter plainte pour provocation à caractère pornographique, dépravation, et lubricité avec ton C.N.P.F.

Mme le Maire : Vous exagérez peut-être un peu, Curé !

Alphonse : Mais enfin, elles ont été kidnappées !

Curé : À être nu dans la campagne, ça devait arriver !

Robert : D'abord, c'est pas un C.N.P.F., mais un C.N.F., et les filles n'étaient pas nues.

Curé : Ne me prends pas pour une andouille. Jusqu'à preuve du contraire, le nudisme, ça se pratique à poil. J'ai vu plusieurs fois des films sur cette pratique démoniaque !

Mme le Maire : Mais dites donc, Curé, vous regardez ce genre de film, vous ?

Curé : Pour combattre le malin, il est indispensable que je connaisse ses méthodes !

Alphonse : Arrêtez, on vous parle de Germaine, Lucienne et Jeanne. Elles ont disparu !

Curé : Co... Comment ? Mais tu ne pouvais pas le dire plus tôt ?

Robert : M'sieur l'curé, faudrait penser à vous faire désensabler les esgourdes.

Alphonse : Un truand Italien les a kidnappées toutes les trois !

Robert : Oui, je les ai vues qui se débattaient dans un coupé sport filant à tombeau ouvert sur une petite route.

Mme le Maire : Hein ! Kidnappées, dans une voiture coupée ? Je pars immédiatement à la mairie pour déclencher les recherches !

Alphonse : Il faut appeler la gendarmerie !

Mme le Maire : Je m'en occupe ! *(elle sort)*

Curé : Moi, je vais voir le sacristain pour qu'il se prépare à sonner le tocsin. *(il sort)*

SCÈNE 8

Robert : Bon débarras, je vais être tranquille pendant un moment. Sers-moi un rosé.

Alphonse : Si c'est un coup de la mafia, ils vont demander une rançon.

Robert : S'ils demandent une rançon pour Germaine et Lucienne, ça ne devrait pas nous coûter grand-chose !

Alphonse : Oui, mais pour Jeanne, c'est différent !

Entrée du charcutier Jean-Claude, visiblement éméché.

Jean Claude : Salut les hommes ! Un demi, Alphonse, mais pas rempli à moitié !

Robert : La tournée est finie ?

Jean Claude : J'arrive de la Roche. Il fait une chaleur ! Le bitume fond sur la route ! Mais dis donc, Alphonse, t'en fait une tête !

Alphonse : T'es pas au courant ? Les filles ont été kidnappées par la mafia Italienne !

Jean Claude : Quelles filles ?

Alphonse : Germaine, Lucienne, et...

Jean Claude : Ah ah ah ! C'est rigolo ! Ils ont pris les deux plus moches ! Et avec la goule qu'elles ont, ils ne vont pas tarder à nous les ramener.

Alphonse : Mais ils ont pris Jeanne aussi !

Jean Claude : Alors là, c'est plus grave. Mais comment savez-vous que c'est la mafia ?

Robert : Je les ai vues dans une voiture de sport Italienne, une Lamborghini rouge...

Jean Claude : Ben moi aussi ! Je les ai croisés en revenant de La Roche ! Une sacrée caisse : une Lamborghini Diablo, avec 12 cylindres en V, et 500 chevaux sous le capot !

Robert : T'es pas fou ! 500 bourrins... Ils doivent être drôlement serrés dans un si petit espace ! Ça doit piaffer là-dedans !

Jean Claude : C'est surtout les filles qui doivent piaffer, parce que je te signale que la Lamborghini, c'est une « deux places » !

Alphonse : Arrêtez vos bêtises ! Ce n'est pas drôle ! C'est peut-être un proxénète ?

Robert : Si c'est un proxénète, je leur conseille d'aller chez Afflelou rapidement.

Jean Claude : T'as raison, quand il va être dé-saoulé, non seulement il va nous ramener Germaine et Lucienne, mais il va même nous donner de l'argent pour les reprendre !

SCÈNE 9

Entrée de la jeune campeuse, en tenue de vacances

Kate : Bonjour Messieurs

Alphonse : Bonjour Mademoiselle. Un rosé bien frais comme d'habitude ?

Robert : Ça y est, vous êtes bien installée dans le camping ?

Kate : C'est parfait, j'ai trouvé un emplacement entre la bergerie et la basse-cour.

Jean Claude : (*Ebloui par la demoiselle*) Dis donc, Robert, tu connais cette beauté ?

Robert : Mais bien sûr, Je te présente Kate. Elle est en vacances au Pâtisson.

Jean Claude : A votre service ma jolie. Et moi, c'est Jean-Claude, J.C. pour les intimes, charcutier à Champougné, le plus beau boudin de la région !

Kate : Ne seriez-vous pas un peu prétentieux !

Jean Claude : Mais pas du tout, j'ai remporté la médaille d'or à la foire-expo de La Roche !

Robert : Elle est vacancière au Pâtisson, une adepte du camping naturaliste fermier.

Jean Claude : Ben au fait, Alphonse, tu devrais toi aussi transformer ton bar en C.N.F.

Alphonse : Comment ça, en C.N.F. ?

Jean Claude : Oui, en **Café Naturiste Festif** ! Dis donc, ma poulette, si tu veux que j'aïlle te livrer de la cochonnaille, je suis à ta disposition, de jour comme de nuit !

Kate : Désolé, mais la charcuterie, ce n'est pas ma tasse de thé !

Jean Claude : Ah non, jamais de thé avec la charcuterie, mais plutôt un bon verre de rouge !

Alphonse : Mademoiselle, je dois vous avertir d'un grand danger : un proxénète rôde dans les environs. Trois femmes de la commune viennent d'être enlevées.

Kate : Comment ? Mais c'est hyper grave, ce que vous racontez. On pourrait m'enlever, moi aussi !

Jean-Claude profite de la situation pour passer ses bras autour des épaules de Kate

Jean Claude : Pas de panique, ma jolie, Tonton J C est là. Qu'il y vienne, le barbichon, et je lui enfonce mon hachoir entre les deux oreilles.

Entrée de Yolande qui surprend son mari serrant de près la jeune femme.

Yolande : J.C., je te cherche partout et j'attends mes boyaux depuis deux heures.

Jean Claude : Ne te fâche pas mon petit lardon, les boyaux sont au chaud dans le fourgon.

Yolande : D'abord, tu arrêtes de m'appeler mon petit lardon. Ensuite, tu peux m'expliquer ce que tu fais là avec cette gonzesse ?

Jean Claude : Mais, mon petit lardon...

Yolande : Jean-Claude, tu m'énerves, et quand je m'énerve, ça fait cailler la fressure !

Alphonse : Calme-toi, Yolande, l'heure est grave, un proxénète a kidnappé Germaine, Lucienne et Jeanne.

Yolande : Et vous croyez que je vais gober ça ! Il faut arrêter la bière. Vous déraisonnez !

Robert : C'est pas des menteries, Yolande, je les ai vues dans une voiture de sport qui roulait à fond la caisse en direction de La Roche, une Lamborghini rouge.

Yolande : Hé ben tu vois J.C., c'est justement une voiture comme ça qu'il me faudrait pour faire mes tournées !

Jean Claude : Mon petit lardon, puisqu'on te dit que tes copines ont été enlevées par un maquereau !

Yolande : Dis donc, tu ne prendrais pas ton petit lardon pour une andouille, par hasard !

Alphonse : On est sérieux, Yolande, elles ont vraiment été kidnappées, même que Mme le Maire est partie avertir la gendarmerie.

Yolande : (*réalisant enfin*) Kidnappées ?

Jean Claude : Puisqu'on te le dit ! T'as jamais entendu parler de la traite des blanches ?

Yolande : Bof ! Lucienne et Germaine sont plutôt bronzées !

Kate : Vous savez, Madame, des femmes enlevées, ça arrive souvent à Paris.

Yolande : A bon !

Kate : Et elles se retrouvent en Belgique ou ailleurs, à faire les trottoirs.

Yolande : Lucienne et Germaine dans les travaux publics en Belgique ! J'y crois pas !

Kate : Ou à tapiner dans une maison close

Yolande : Tapiner ! Mais elles n'y connaissent rien en couture !

Jean Claude : Tu as de la fressure dans le cerveau ! Elles ont été kidnappées par un maquereau pour faire les putes sur les trottoirs en Belgique.

Yolande : Ah ben ça alors !

Kate : En plus, les femmes enlevées, c'est très difficile de les retrouver. Souvent, on les frappe pour les obliger à se soumettre.

Yolande : Quelle horreur !

Kate : On les force à prendre de la drogue et je ne sais quels médicaments.

Yolande : De la drogue ?

Kate : Et même, on les tue si elles ne rapportent pas assez d'argent.

Yolande : Nom d'un petit boudin !

Alphonse : Vierge Marie ! Faites qu'on les retrouve !

Robert : Bon, je retourne au camping pour vérifier si personne n'a été enlevé, on ne sait jamais. Venez Kate, je vous ramène, c'est plus sûr. *(Robert quitte le café, entraînant Kate par le bras.)*

Jean Claude : *(rigolard)* Faites gaffe, Kate, le Robert, j'le connais ! Il va vous faire le coup de la panne ! *(Puis s'adressant à Alphonse)* Allez Alphonse, un autre demi !

Yolande : Ben mon cochon ! C'est bien le moment, avec tout le boulot qu'on a à la charcuterie. Allez ! Ramène-toi ! Tu vas voir comment je vais te le faire, moi le coup de la panne, et puis faudra que tu m'expliques ce que tu faisais, collé à cette traînée ! *(Ils sortent tous les deux.)*

SCÈNE 10

Alphonse *(devant la vierge)*

Je t'en supplie Vierge Marie !

Protège ma Jeanne, elle est si fragile

Et sans elle, la vie me paraît si futile

Envoie-moi un signe, je t'en prie...

Un homme entre, chapeau et imper froissé.

Inspecteur : Hum ! Bonjour Monsieur.

Alphonse : Bonjour, que puis-je vous servir ?

Inspecteur : Un bourbon !

Alphonse : Un bourbon ?

Inspecteur : Vous ne connaissez pas ?

Alphonse : Si, mais par cette chaleur...

Inspecteur : Hé bien, servez-le-moi sur un lit de glace.

Alphonse : Désolé, monsieur, mais on ne fait pas hôtel ici... Par contre, je peux vous le servir sur une table.

Inspecteur : Je vois, vous êtes un petit marrant ! Je préfère rester au bar, mais vous me mettez deux glaçons avec.

Alphonse : Comme vous voudrez !

Inspecteur : Dites, ça a l'air calme ici ?

Alphonse : (*souçonneux*) Oh ! Ca dépend bien des jours...

Inspecteur : Il y a beaucoup de vacanciers à...Champagné ?

Alphonse : Oui, quelques campeurs chez Robert, et.....

Inspecteur : (*prenant des notes*) Robert comment ?

Alphonse : Robert Legland à la ferme du Pâtisson puis il y a l'hôtel des voyageurs.

Inspecteur : Vous pensez qu'il y reste des chambres ?

Alphonse : Certainement. Vous demandez Lucette, c'est la patronne et vous lui dites que vous venez de ma part.

Inspecteur : Vous êtes le patron du bar. Votre nom s'il vous plait ?

Alphonse : Alphonse Bouteille. Et vous, monsieur le questionneur, qui êtes-vous ?

Moment de silence. L'inspecteur avale son bourbon d'un seul trait.

Inspecteur : Inspecteur Colombin, Brigade anti-gang de Paris. (*Il laisse sa carte, paie et sort*)

Alphonse : Colombin ! Ah ben merde alors...

NOIR ET RIDEAU

ACTE 2

SCÈNE 1

Le lendemain matin. Alphonse entre en baillant, descend les chaises des tables...

Alphonse : *(s'adressant toujours à la vierge)*

*Bonne vierge, éclaire mon pauvre cerveau endormi
Vois-tu, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit
Il me vient à l'esprit un sombre pressentiment
J'imagine ma Jeanne dans les griffes des truands
Puis Germaine et Lucienne, forcées, se prostituant
Pauvres belges, rien d'autre à se mettre sous la dent !*

Jeanne : Bonjour Alphonse ! Excusez-moi pour hier...

Alphonse : Jeanne ! Vous êtes là ? C'est bien vous ? Ce n'est pas une apparition ?

Jeanne : Mais enfin Alphonse, vous n'avez pas l'air bien réveillé !

Alphonse : Merci Vierge Marie, d'avoir exaucé mes prières !

Jeanne : Quelles prières ?

Alphonse : Vous avez réussi à échapper à ce bandit ?

Jeanne : Pardon, je ne.....

Alphonse : Dieu soit loué ! Vous n'êtes donc pas une prostituée ?

Jeanne : Quoi, vous devenez fou ! Traitez-moi de pute, pendant que vous y êtes !

Alphonse : Mais Jeanne, on vous a vue avec un Italien, et....

Jeanne : *(en colère)* Et alors ? Je n'ai pas le droit de sortir avec un Italien ? Au moins, lui, c'est un gentleman ! Il nous a emmenées sur le bord de la mer, et il nous a offert un merveilleux dîner au « Bigorneau rieur »

Alphonse : Voyons Jeanne, c'est un proxénète, et...

Jeanne : Ça ne va pas, non ! Aldo est un homme galant et prévenant ; Même qu'il m'a laissé des fleurs devant ma porte ce matin. M'avez-vous un jour offert des fleurs, vous, Alphonse Bouteille ? Ah, ça ne risque pas, Monsieur est bien trop occupé à bichonner sa « bonne femme » figée sur ton étagère du bar !

Alphonse : Jeanne, je vous assure que... Et les fleurs, c'est...

Jeanne : Ça suffit ! J'en ai assez entendu pour ce matin ! Me traiter de prostituée ! Je n'y crois pas ! *(Elle sort très en colère)*

Alphonse : Ah quel con !

Yolande : Bonjour Alphonse, un café s'il te plait.... Dis donc, toi et tes copains, vous avez fait fort hier soir ! Faire croire à tout le village que trois femmes avaient été enlevées ?

Alphonse : Ah quel con, mais quel con !

Yolande : Tout de même ! Robert et J.C., je comprends, ils n'avaient sans doute pas bu que de l'eau hier soir, mais toi Alphonse, un homme si sérieux !

Mme le Maire (*entre*) : Bonjour Yolande

Alphonse se cache tant bien que mal derrière son bar

Mme le Maire : La honte de ma vie !

Alphonse : Ah quel con ! Mais alors quel con !

Mme le Maire : Et dire que j'ai appelé la gendarmerie... Qui m'a réveillé au milieu de la nuit, pour me dire qu'ils avaient intercepté un Italien en excès de vitesse dans une voiture de sport, et que les trois femmes soit-disant enlevées étaient avec lui de leur plein gré.

Alphonse : Ah quel con, quel con, quel con !

Mme le Maire : J'ai bonne mine, moi ! Sers-moi un café bien serré.

Le Curé : (*qui entre, en colère*) Elle est bien bonne celle-là ! Un enlèvement, n'est ce pas Alphonse ? J'ai failli faire une syncope ce matin en voyant Lucienne et Germaine à l'église. Et dire que j'ai passé ma nuit à prier... Pour rien !

Alphonse : Mais quel con, quel con !

Mme le Maire : Arrêtez donc de vous plaindre, vos prières serviront à quelqu'un d'autre, voilà tout ! Tandis que moi, je vais être la risée de tout le canton !

Curé : Bah, C'était déjà le cas ! Et toi, Alphonse, si Robert passe te voir aujourd'hui tu lui feras savoir que j'ai deux mots à lui dire !

Alphonse : Quel con mais quel con !

Yolande : Vous avez raison Curé et passez lui en un bon de sermon. Je te lui apprendrai moi à inventer des histoires d'enlèvement.

Curé : Oh, je ne parle pas des enlèvements, mais de son machin... Son Q...NF, rempli d'hommes et de femmes nues ! Quelle déchéance !

Mme le Maire : Enfin, monsieur le Curé, le naturisme, ce n'est pas le diable, c'est une manière de vivre en harmonie avec la nature, dans un cadre familial et sain. ..

Curé : Non ! Pas de seins ! Pas de sein ! Cachez ce sein que je ne saurais voir !

Alphonse : (*parlant toujours de lui*) Ah quel con, mais quel con !

Mme le Maire : Allons, Curé, mettez-vous à la page, le naturisme, ça existe depuis des siècles, et même certains chrétiens le pratiquent ! Ça n'a rien à voir avec la sexualité !

Curé : Tiens, finalement, vous avez changé d'avis, vous... Ça ne m'étonne pas ! Je me disais aussi, comment est ce possible que Mme le Maire soit d'accord avec moi !

Mme le Maire : Vous oubliez qu'Adam et Eve étaient nus dans le jardin d'Eden.

Curé : Hé bien justement, c'est pour ça qu'ils ont goûté au fruit défendu, et ce n'était pas une pomme, je vous prie de le croire !

Alphonse : Ah quel con !

Curé : (*regardant sa montre*) Mon Dieu, il est presque 9 heures ! J'ai un travail énorme qui m'attend à la cure : l'abbé Tisier m'a demandé de faire le tri dans les archives pendant son absence. (*Il s'en va précipitamment*)

Mme le Maire (*pouffant de rire*) Ce n'est pas demain la veille que les Legland vont lui demander de venir bénir le camping... Vous imaginez la scène, l'abbé Résina brandissant son goupillon devant des vacanciers nus et en rang d'oignon (*elle sort son porte-monnaie pour payer*) J'y vais à mon tour, je dois téléphoner à la préfecture pour m'excuser. J'espère que je ne vais pas remporter la distinction de « la plus belle gourde de l'année » !

Alphonse : Ah vraiment quel con ! C'est une catastrophe !

Mme le Maire : N'exagérons rien, il n'y a pas mort d'homme.

Alphonse : Oh ! C'est tout comme, Jeanne est fâchée à mort contre moi.

Mme le Maire : Jeanne ! Une si gentille fille, mais que lui as-tu fait ?

Alphonse : Ella a cru que je la traitais de pute !

Mme le Maire : Quoi, de pute !

Alphonse : Oui... Elle est passée ce matin.... Vous imaginez, moi qui ai le plus grand respect pour elle. J'ai bien essayé de me rattraper, mais elle n'a rien voulu entendre.

Mme le Maire : Ne t'inquiète pas Alphonse, je vais lui parler, et je te promets qu'elle viendra s'expliquer avec toi. Elle t'aime bien, tu sais.

Alphonse : Bof ! De toutes façons, j'ai l'impression qu'elle s'est entichée de cet Italien... Aldo, je crois

Mme le Maire : (*pensive*) Ah bon ! On dirait que cela te touche, Alphonse. Bon, je vais lui parler, et je te tiendrai au courant (*Elle sort*)

SCÈNE 2

Alphonse : (*devant la vierge*) :

*Toi seule peux me comprendre, bonne mère
Toi qui me domines du haut de ton étagère
Tu vois ce qui me mine, et dans quel état j'erre
Tu sais bien que je l'aime, mais moi je l'indiffère
A ce vieux fou d'Alphonse, Aldo elle préfère
Et moi je reste là, je pleure et désespère...*

Il se cache le visage dans les mains pour pleurer.

Jean Claude : Salut Vieux frère ! Un cognac vite fait. Mais, tu pleures ?

Alphonse : (*qui part d'un grand éclat de rire pour se donner bonne contenance*) Moi, pleurer ? Tu rigoles ! Je suis en train d'éplucher des oignons pour la quiche de ce midi.

Jean Claude : Je sens que ça va être aux p'tits oignons !

Alphonse : Mais qu'est ce que tu fais là à cette heure ?

Jean Claude : Je suis en pleine tournée. Mais je viens me ravitailler en saucisses et en boudins. *(Il boit son cognac d'un trait)* Tu verrais ça Alphonse, tous les matins, quand j'ouvre les ridelles de mon camion, elle est là !

Alphonse : Qui ça ?

Jean Claude : Une petite vieille... Tout en noir... Avec une robe... NOIRE... Avec un fichu... NOIR... Avec des chaussures NOIRES... Avec un chandail... NOIR... Avec un sac à main...

Le public : NOIR

Jean Claude : Non... Blanc ! *(Il imite la petite vieille, et comme il est très énervé, il avale plusieurs cognac en même temps)* « Moins épais s'il vous plait... Ah non, là c'est trop fin... Entre les deux, quoi... » Et nia nia nia, *(Etc... L'acteur pourra improviser)* Et je ne te dis pas pour payer, j'ai droit à toutes les pièces de 2,5, 10 centimes et comme il y en a pas assez, elle remballé tout, elle change de sac à main, prend le portefeuille qui est caché dans une poche plastique, puis elle me donne un billet de 50 Euros. Vingt minutes pour une tranche de jambon blanc. Tu comprends, maintenant, l'utilité du Cognac ! Mais attention, un seul, parce que je conduis !

Alphonse : Normal, comme dit le proverbe : « *Boire ou conduire, il faut choisir* »

Jean Claude : Et en cas de besoin, j'ai ma caisse de bières à côté de moi dans le fourgon, parce que, comme dit le proverbe « *Boire en conduisant, ça fait gagner du temps* »

Alphonse : Fais gaffe ! Les gendarmes ne rigolent pas en ce moment, surtout depuis qu'on les a mis en émoi hier soir... T'es au courant pour les filles, elles sont revenues !

Jean Claude : Qu'est ce que je t'avais dit, il en a vite été fatigué, le rital !

Alphonse : Tiens, j'y pense, rends-moi un service. J'ai une valise à Lucienne et elle est vraiment très lourde. Tu peux la mettre dans ton camion, et tu lui déposeras à ton retour du marché

Jean Claude : Pas de problème.

Alphonse va chercher la valise et la confie à Jean-Claude.

Jean Claude : *(en sortant)* Allez, à ce midi, pour la quiche, s'il en reste !

SCÈNE 3

Kate : Bonjour Alphonse

Alphonse : Un rosé bien frais comme d'habitude ?

Kate : Non vu l'heure je vais me contenter d'un chocolat chaud et d'un croissant.

Alphonse : Vous êtes matinales aujourd'hui !

Kate : Je pars en randonnée vers les Fontenelles. Il paraît qu'il y a une superbe ferme à visiter là-bas.

Alphonse : Oui mais attention, je vous préviens, c'est pas une ferme naturiste !

Kate : Ne vous inquiétez pas, comme dit Robert « *aujourd'hui, on sort couvert* »

Alphonse : Je m'excuse pour ma bourde d'hier mais il n'y a pas de proxénètes à Champougné. On s'est un peu emballés.

Kate : C'est sûr, des maquereaux, à part sur la criée des Sables d'Olonne, on n'en voit pas beaucoup dans votre campagne !

Colombin : *(qui entre)* Bonjour ! Un café noir et...

Alphonse : Un croissant ?

Colombin : Avez-vous autre chose ?

Alphonse : De la tarte aux prunes faite maison.

Colombin : Excellent ! *(Alphonse se dirige vers la cuisine)*

Colombin : *(Prenant son carnet et crayon)* Vous habitez à Champougné mademoiselle ?

Kate : Non ! Je suis en camping à la ferme du Pâtisson.

Colombin : Ah ! Très bien, et vous êtes seule ou accompagnée ?

Kate : *(suspicieuse)* Euh... Oui... Enfin... Non... Mais pourquoi me posez-vous ce genre de questions ?

Colombin : Voyez-vous, dans mon métier, ce n'est pas qu'on soit curieux, mais on aime bien savoir. Par exemple, je souhaiterais connaître votre nom et prénom.

Kate : Non mais dites, vous ne voulez pas non plus que je vous donne mes mensurations ? Vous ne seriez pas du genre vicieux ?

Colombin : Euh...

Kate : Regardez-moi cet accoutrement. Porter un imper par cette chaleur, c'est louche. Vous seriez du style à faire les sorties d'école que ça ne m'étonnerait pas !

Colombin : Euh...

Kate : Vous feriez mieux de dégager avant que je crie ou que j'appelle la police !

Colombin : Ah, justement, j'aurais peut-être dû commencer par ça ! *(il montre sa carte)* Inspecteur Colombin, de la brigade anti-gang...

Kate : Colombin ! Ah ben merde alors !

Effroi de la jeune fille qui s'enfuit en courant.

Colombin : Bizarre, comme attitude, c'est pire que si elle avait vu le loup !

Alphonse : *(qui revient avec sa tarte)* Vous êtes seul ?

Colombin : *(jetant un regard autour de lui)* Apparemment, oui. Dites-moi mon ami, savez-vous où je pourrais trouver un certain Jean-Claude Tripous ?

Alphonse : Jean-Claude ? Le charcutier ? Grands dieux, mais de quoi est-il coupable ?

Colombin : Il a du sang sur les mains.

Alphonse : *(stupéfait)* Quoi ! Qu'est ce que..... Qu'est ce que vous dites ?

Colombin : (*content de son effet*) Oui, c'est bien avec du sang de cochon qu'on fabrique cette délicieuse spécialité culinaire qu'on ne trouve que dans votre région ?

Alphonse : (*soulagé*) Vous... Vous voulez parler de la fressure ?

Colombin : C'est bien cela, et on m'a dit que M. Tripous en fabriquait de la fameuse.

Alphonse : Certainement, mais vous m'avez fait peur !

Colombin : Ma femme, qui est une excellente cuisinière, m'a bien recommandé de lui en ramener. Alors, où puis-je le trouver ce Jean-Claude Tripous ?

Alphonse : Il était là il n'y a pas un quart d'heure, mais il est reparti continuer sa tournée du côté de Nieul le Dolent.

Colombin : C'est loin ?

Alphonse : Une quinzaine de kilomètres... Mais vous feriez mieux d'attendre cet après-midi : la charcuterie sera ouverte. Et puis vous n'êtes pas sûr de le trouver, d'autant qu'au retour, il doit passer chez Lucienne pour lui déposer une valise.

Colombin : Quelle valise ?

Alphonse : En revenant de Paris, Lucienne a laissé une valise ici car elle était trop lourde. Et j'ai demandé à Jean Claude, comme il avait sa camionnette, de lui apporter directement.

Colombin : (*Pensif et sortant sa monnaie pour payer*) Une valise très lourde... Hum... Venant de Paris... Hum... (*Puis, s'apprêtant à sortir*) Un détail important : brisée ou sablée ?

Alphonse : Heu non, une valise noire...

Colombin : Je parle de la pâte à tarte.

Alphonse : Pardon... Heu... Brisée.

Colombin : Merci. Il faudra que j'en parle à ma femme. (*Il sort*)

SCÈNE 4

Alphonse : (*S'adressant à la Vierge tout en essuyant des verres*) : De la pâte brisée ! Il commence vraiment à me les briser, lui ! Oh ! Pardon, Bonne Mère, je me laisse aller... Mais comprends-moi, j'ai les boules... Enfin, je veux dire, les nerfs en pelote ! Et d'abord, que cherche-t-il, ce type ? Je ne sais pas, mais j'ai comme l'impression d'un danger imminent...

Aldo entre brusquement, avec un air menaçant.

Aldo : Finito dé rire, cafétier, tou nous donnes la valise subito, ou il va t'en couire !

Alphonse : (*croisant d'abord à une blague*) Hein ! La valise RTL ? Pas de chance, parce que moi, j'écoute Europe n°1 !

Aldo : Ah ah, Monsieur fait lé maline, je vais te montrer comment moi jé rigole !

Aldo brise une bouteille sur le bar et menace Alphonse avec ce qui lui reste dans la main.

Alphonse : Tu va voir espèce de salopard ! (*Alphonse sort un extincteur de dessous le bar et menace l'homme*)

Aldo : *(sortant un pistolet de sa poche)* Lâche ton bazooka, cafétier, sinon, tu es oune homo morto. Alors tu me dit où est la valise ou bien il faut que je te descende et que je fouille la baracca

Alphonse : J'avais donc raison, t'es bien un mafieux !

Aldo : Boucle-la, cafétier dé mes deux ! Tou vas tout dé suite mé dire où tou a mis la valisia, celle que Loucienne t'a laissé en garde hier !

Alphonse : *(Faisant l'innocent)* Quelle valise ?

Aldo : Yé té déjà dit de ne pas faire lé maline ! Tou réponds subito, ou bien yé vais balancer ouné pruneau sour ta doulcinée !

Alphonse : Quoi... Jeanne... Non, je vous en prie, ne lui faites pas de mal !

Aldo : Mais qui té parle de cette poucelle dé Yanne, yé veux dire la bonne femme à qui tou parlais quand yé souis entré...

Alphonse : La... La Sainte Vierge ! Ah non ! Vous n'allez tout de même pas tirer l'immaculée conception !

Aldo : Alora, où est la valisia ?

Alphonse : Elle est dans la camionnette à J.C.

Aldo : Que cosa ? J.C. ? Yésous Christo ? Tou té fous dé ma gueule ! Il est sour la croix ! Et puis Yésous Christo n'a jamais ou dé camionnette !

Alphonse : Mais non, Jean-Claude... le charcutier. On l'appelle J.C.

Aldo : Et où est ce qu'on peut lé trouver ton yambon dé parme ?

Alphonse : Il... Il n'est pas là pour l'instant

Aldo : Pas d'entourloupe, sinon tou vas finir ta carrière dé cafétier en face, au « boulevard des allongés », avec ton émasoulé conceptionne ! Alora, il est où, ton J.C. ?

Alphonse : A Nieul le Dolent.

Aldo : Et c'est où cé patélin ?

Alphonse : En direction de La Tranche sur mer.

Aldo : Té fous pas dé ma tronche, et montre-moi sour la carte.

Alphonse : *(montrant le village sur la carte)* C'est là

Aldo : Bon yé mé casse...Mé yé té préviens cafétier dé merde, tou né parles à personne dé ma visite, et surtout pas à cet inspector dé policia.

Alphonse : Oui oui oui oui

Aldo : Sinon, yé broule ta baracca !

Alphonse : Oui oui oui oui.

Aldo : Et je vous brûle toi et ton émasoulé conceptionne avec !

Alphonse : Oui oui oui oui... heu non non non non

Aldo : Aveni (*il sort*)

SCÈNE 5

Alphonse : (*Devant la statue de la Vierge*) Sainte Vierge, j'ai peur ! Tu as entendu, il veut m'émasculer ! Moi qui rêve d'avoir un jour un enfant. Comment je ferai, sans mes outils, hein ? Evidemment, toi, tu n'en as pas eu besoin, tu avais le Saint-Esprit ! Mais moi ? Ah non, pas l'émascultation, plutôt être brûlé sur le vif !

Germaine : (*qui entre, le visage tuméfié*) : Au secours !!! Alphonse !!! Au secours !!!

Alphonse : Que se passe-t-il, tu saignes ?

Germaine : Aldo... Il m'a menacée, puis battue !

Alphonse : Ah ! Toi aussi ?

Germaine : Il est devenu fou. Il cherche la valise que Lucienne a laissée chez toi.

Alphonse : Elle est partie dans la camionnette à Jean Claude.

Germaine : Il faut absolument la récupérer sinon... (*elle pleurniche*)

Alphonse : Ah ça, c'est sûr, il est capable de tout, même de te violer !

Germaine : Oh ça, encore, ce ne serait pas trop grave !

Alphonse : Alors, ils vont t'émasculer !

Germaine : C'est ça, il veut me sé-castrer, jusqu'à ce qu'il trouve la valise !

Alphonse : Te séquestrer ?

Germaine : Oui, et il m'a dit qu'il m'attacherait toute nue à la pompe du jardin et me forcerait à boire du whisky-coca jusqu'à ce que je lui dise où est la valise..

Alphonse : Toute nue attachée à la pompe ! C'est épouvantable !

Germaine : C'est surtout que je déteste le coca !

Alphonse : Reste ici ! Je cours avertir Mme le Maire, mais surtout, tu ne dis rien à personne, et surtout pas à l'inspecteur de police qui traîne dans les parages, sinon, il va foutre le feu à la baraque ! (*Il sort précipitamment*)

SCÈNE 6

Germaine : (*Elle jette un coup d'œil autour d'elle pour être sûre que personne ne la regarde, et elle s'adresse à la Vierge*) Notre Dame de Champougné, protège-moi comme tu protèges Alphonse... A Paris, j'ai vraiment cru qu'Aldo avait le béguin pour moi... Ce matin, il m'a bien sauté dessus, mais pas comme je m'y attendais ! Tu as vu dans quel état il m'a mise ! Il est devenu fou, et j'ai reçu son poing dans l'œil, en plus, le meilleur des deux, celui qui a cinq dixièmes...

Robert : (*entre*) : Alphonse, Je viens encore de croiser l'Italien qui fonçait vers...

Germaine : Alphonse est parti chercher de l'aide...

Robert : Germaine ? Ben t'es revenue de Paris ? Avec un cocard on dirait ?

Germaine : (*pleurnichant*) C'est Aldo qui m'a cognée ! Il cherche la valise.

Robert : Aldo ? l'Italien ?

Germaine : Oui, Aldo un gros homme d'affaires, et tous ses livres de comptes sont dans une valise très lourde que Lucienne a ramenée de Paris.

Robert : Et qu'est ce que vous attendez pour lui redonner ?

Germaine : On voudrait bien, mais elle est dans la camionnette à Jean Claude ! Attention, faut en parler à personne, et surtout pas à l'inspecteur de police, sinon, « couic » !

Robert : Je ne comprends rien à ton histoire !

Germaine : Mais c'est la vérité !

Colombin : (*entre*) Justement, la vérité, j'aimerais bien la connaître !

Robert : (*saisissant violemment le nouvel entrant au collet*) Dis donc, salopard, c'est-y toi Aldo. Je vais t'apprendre, moi, à frapper une faible femme !

Colombin : (*parvenant à peine à articuler*) Arrêtez ! Po... Po...

Robert : Po... Po... Pov' type, oui. Les petits merdeux dans ton genre, je les plonge dans le lisier et je les laisse sécher au soleil jusqu'à ce que les mouches viennent se coller dessus !

Germaine : Arrête, ce n'est pas lui !

Colombin : (*parvenant à se dégager*) Inspecteur Colombin de l'anti-gang de Paris.

Robert : Colombin ! Ben merde alors !

Colombin : Vous êtes ?

Robert : Robert Legland du Pâtisson.

Colombin : Ah ! C'est vous le propriétaire du camping naturiste fermier ?

Robert : Oui. Mais je suis en règle, j'ai tous les papiers !

Colombin : Je n'en doute pas. Mais il faudra que j'en parle à ma femme, elle est très proche de la nature, et elle a toujours rêvé de faire du naturisme avec Kiki.

Robert : Qui ?

Colombin : Kiki, notre chien. Mais bon, je m'égare... Parlez-moi donc plutôt de cet Aldo qui a frappé votre amie ?

Robert : (*hésitant, car Germaine lui fait des signes*) Heu... Et ben... C'est-à-dire que... Aldo est un gars du bocage... Le petit ami de Germaine... Et en fait, j'ai cru que...

Germaine : Oui monsieur l'Inspecteur, Robert a mal compris, je l'ai enduit d'erreur. Aldo m'avait confié sa valise, mais elle m'a échappé des mains et je l'ai prise en pleine poire ! Et c'est pour ça que j'ai des valises sous les yeux ! Voilà voilà.

Colombin : Bizarre, c'est la deuxième fois que j'entends parler d'une valise... Mais dites, vous avez une drôle de façon de porter les bagages, vous !

Germaine : Oui, je les porte « à l'africaine », sur la tête, je trouve ça plus pratique !

Colombin : Hum ! Bon, Je vais à la charcuterie, car il faut que j'interroge ce J.C. *(il sort)*

Robert : T'es malade ! Pourquoi t'as rien dit ?

Germaine : Aldo va nous massacrer si on parle.

Robert : Attends, on ne va quand même pas se laisser faire par ce gigolo !

SCÈNE 7

Jean Claude *(entre)* : Ça y est, ma tournée est finie pour aujourd'hui.

Robert : J.C. ! Un inspecteur de police te cherche ! Il sort de là, t'as dû le croiser !

Jean Claude : Quoi, le type qui sortait d'ici ? J'ai failli lui marcher dessus !

Robert : Remarque, ça t'aurait porté bonheur, il s'appelle Colombin ! *(éclat de rire)*

Jean Claude : Colombin... oh merde alors.

Germaine : Tu as la valise à Lucienne ?

Jean Claude : Ben non, en partant à Nieul, j'ai vu la camionnette à Bébert devant le café de l'Épinette et je me suis arrêté prendre un canon avec lui...

Germaine : Et alors ?

Jean Claude : Comme il rentrait directement à Champougné, je lui ai refilé la valise.

Germaine : C'est pas vrai, on ne va jamais y arriver !

Robert : Il a dû la déposer chez Lucienne ou chez toi... Je vais voir ! *(il sort)*

Jean Claude : Dis donc Germaine, tu te maquilles les yeux maintenant ?

Germaine : C'est Aldo qui m'a battue !

Jean Claude : Quoi ? Le rital t'a cognée ? Si je le l'attrape celui-là, je te jure, je lui coupe les abats et je l'oblige à les bouffer tout cru !

Lucienne : *(entre)* Je viens de croiser Robert qui m'a braillé je ne sais pas quoi. Il avait l'air en colère. Mais... Tu as un œil poché, ma pauvre Germaine.

Germaine : C'est Aldo.

Lucienne : Mais voyons, Germaine, il ne faut pas te défendre quand il te saute dessus. Il a déjà bien du mérite, le pauvre...

Jean Claude : As-tu la valise d'Aldo ?

Lucienne : Ben non, elle était tellement lourde que je l'ai confiée à Alphonse hier.

Jean Claude : T'es en retard d'un chapitre ! Bébert aurait dû la déposer chez toi.

Lucienne : Ah bon ? J'ai pas vu de valises, à part celles que Mr le Curé a sorti du grenier de la Cure, pour les déposer juste à côté de chez moi...

Mme le Maire : *(qui entre avec Alphonse)* Mais que se passe-t-il ? C'est épouvantable ! Et la gendarmerie qui refuse de venir... Evidemment, ils ne me croient plus depuis l'histoire d'hier !

Germaine : Ça ne fait rien, l'inspecteur Colombin est là.

Mme le Maire : Et pourquoi pas l'inspecteur Derrick aussi ? Ne me prenez pas pour une idiote, Germaine. Racontez-moi plutôt ce qui se passe.

Germaine : Aldo menace de nous tuer si on ne lui rend pas sa valise.

Mme le Maire : Hein ! Et elle est où, cette valise ?

Robert : *(qui revient)* Je viens d'avoir Bébert au téléphone : il a bien déposé la valise devant chez Lucienne il y a une heure, mais elle a disparu.

Mme le Maire : Bravo ! Une valise qui se fait la malle ! De mieux en mieux !

Curé : *(qui entre)* Bonjour tout le monde ! Alphonse, j'ai chaud, sers-moi un grand verre de panaché à dix pour cent.

Robert : *(intrigué)* C'est quoi, monsieur le Curé, du panaché à dix pour cent ?

Curé : Dix pour cent de limonade et quatre vingt dix pour cent de bière. *(puis, se tournant vers le reste de l'assistance)* Que se passe-t-il ici, vous en faites, des têtes ?

Mme le Maire : Il se passe, Curé, que pendant que vous vous prélassiez à la cure, vos paroissiens se font agresser : Germaine s'est fait tabasser par son ami Italien.

Curé : Me prélasser, moi, non mais dites donc ! J'ai passé la matinée à trier des archives dans le grenier de la cure ! J'en ai sorti trois valises pleines de documents que je fais envoyer à l'évêché... Quant à toi, Germaine, je t'avais pourtant bien recommandé de ne jamais adresser la parole à des inconnus... Et...

On entend des voix et des cris dans la coulisse. Yolande entre avec les mains en l'air, suivie de Kate. Les deux femmes sont tenues en respect par Aldo armé d'un pistolet.

Jean Claude : Mon p'tit lardon, qu'est ce qui t'arrive ?

Aldo : Plou personne né bouge, on s'aligne devant le bar, les ménottes en l'air et on arrête de se foutre de mon gueule ! Où est la valisia ?

Germaine : *(s'avançant vers Aldo)* Mon Aldo, soit raisonnable, toi qui étais si gentil !

Aldo : Dégage, grossa vacca ! Tou veux qué yé t'arrange l'autre œil ? Comme ça, au moins, tou saura porqué tou es moche !

Germaine se recule en pleurant et Jeanne s'avance à son tour.

Jeanne : Aldo, il est encore temps de te ressaisir. Je ne peux pas croire que l'homme si charmant qui m'a offert des fleurs ce matin puisse être devenu un dangereux truant !

Aldo : Yé né t'ai jamais apporté de fleurs, espèce de pofiasse ! Dégage !

Jeanne ne recule pas. Aldo lève la main comme s'il s'appretait à la frapper. Alphonse vient immédiatement s'interposer et défie Aldo du regard. La tension est extrême.

Alphonse : T'es mort si tu la touches !

Aldo : *(levant son pistolet)* Prends ta poucelle avec toi et récoule, cafétier, sinon, c'est toi qué morto ! *(Jeanne entraîne Alphonse vers le reste du groupe)*

Mme le Maire : *(qui décide courageusement de prendre les choses en main)* Ça suffit maintenant, jeune homme vous n'êtes pas gentil. Si vous ne partez pas immédiatement, je me fâche... *(Aldo est plié de rire)*...Vous entendez... Et... Et j'appelle la police !

Aldo : *(jouant le jeu et faisant semblant d'avoir peur)* Oh non, signora, pas la policia ! Pas la policia, per favoré ! Yé me rends c'est bon.

Soulagement des autres dans la salle

Aldo : *(s'avance en changeant brusquement d'attitude et saisit violemment Mme le Maire au collet)* Ça souffit, la vioque, je veux la valisia presto, ou je vous massacre tutti !

Curé : *(venant à la rescousse en brandissant un crucifix)* Arrière Satan !

Aldo : *(le repoussant violemment)* Ta gueule, toi, la pie qui chante !

Robert et Jean-Claude s'avancent pour protéger le curé.

Aldo : Pas ouné geste, les deux comiques dé service, ou yé vous transforme en passoire ! *(Puis, désignant Kate)* Viéné par ici bellisima!

Germaine : *(se méprenant)* Qui, moi ?

Aldo : Mais non, pas toi ! *(Aldo empoigne Kate et l'entraîne vers la sortie)* ... Alora, écoutez bienne tutti : Je garde cette signorina en otage, et je veux la valisia domani à 9 heures, sinon, vous ne la réverrez plou vivante !

Kate : *(très effrayée)* : S'il vous plait, faites tout pour retrouver cette valise !

Aldo : Et attentionné ! Pas un mot à la police, sinon tou té souviens Alphonse, yé broule tout ici ! Et avant, yé viole les hommes et yé toue les femmes.

Germaine: C'est pas l'inverse ?

Aldo : *(n'ayant pas compris et s'adressant aux autres)* Parfaitement, l'inverse! Aventi.*(Il part en emmenant l'otage)*

Tous les acteurs restent totalement figés sur la scène

NOIR ET RIDEAU

SCÈNE 8

Le rideau s'ouvre sur Alphonse qui cloue des planches pour condamner la porte d'entrée. Il est seul.

Alphonse : *(tout en travaillant)* Oh là-là ! Impossible de trouver cette valise ! C'est la catastrophe ! Et à cause de l'otage, on ne peut même pas avertir la police ! Inspire-moi, Bonne Vierge, fais-moi un signe, je t'en prie !

Au même moment, de violents coups sont frappés à la porte. Alphonse sursaute.

Lucienne : Alphonse ! Ouvre !

Germaine : Vite ouvre-nous Alphonse !

Alphonse : Lucienne ? Germaine ? C'est vous ? Passez par la fenêtre, je vous ouvre.

Il ouvre les volets et aide les deux femmes à entrer par la fenêtre, ce qui n'est pas une sinécure !

Germaine : Merci Alphonse. Figure-toi que Lucienne et moi, on est morte de trouille, et on a pensé qu'on serait plus en sécurité avec toi pour la nuit.

Lucienne : On peut dormir là ?

Alphonse : C'est que, j'ai juste une chambre à l'étage et un lit de 120 cms, et...

Germaine : Ben tout de même ! On est pas si grosses !

Lucienne : On se mettra une de chaque côté, on ne te dérangera pas.

Germaine : Lucienne, tu ferais peut-être mieux de rester dans le bar, parce que tu ronfles !

Lucienne : Et toi tu pêtes, c'est pas mieux !

Alphonse : Stop ! J'ai une idée, je vous donne une mousse et vous dormez dans le bar.

Lucienne : Beurk ! J'aime pas la bière !

Germaine : Et puis moi ça me donne des gaz !

Alphonse : Non, je parle de tapis en mousse pour dormir par terre. Je vais rester avec vous, comme ça, vous serez rassurée.

Germaine Lucienne et Alphonse se préparent pour la nuit avec les affaires qu'elles ont emmenées

Lucienne : Je vais dans les cabinets laver mon dentier.

Germaine : Je t'accompagne. *(elles sortent)*

Alphonse : *(s'adressant à la Vierge)* Il y a bien longtemps que je n'avais pas eu de femme à coucher à la maison... Pas depuis la mort de ma pauvre Estelle. En tous cas, c'est bien la première fois que trois vierges vont dormir dans mon bar en même temps ! Bon sang ! J'y pense, Jeanne... Elle doit être morte de peur, toute seule à l'école...

(Germaine et Lucienne entrent en chemise et bonnet de nuit)

Alphonse : Ne bougez pas, je fonce à l'école pour demander à Jeanne si elle veut venir avec nous.

Germaine : On va rester toutes seules ?

Alphonse : Je suis là dans cinq minutes. *(Il sort par la fenêtre et Lucienne referme derrière)*

Germaine : J'ai oublié ma boîte à dentier.

Lucienne : Tu n'as qu'à prendre un verre à diabolos dans le bar.

Germaine : Faudra au moins cette taille pour mes deux dentiers !

Lucienne : Et moi, j'ai oublié d'emporter une petite culotte propre pour demain matin.

Germaine : Mets donc ta culotte sale à tremper dans l'évier du bar. Tu la laveras avant de te coucher. Avec cette chaleur, ce sera sec avant demain matin.

Lucienne : Je n'aime pas dormir les fesses à l'air.

Germaine : Quelle empotée, tu mettras un torchon de vaisselle à la place !

Germaine entre dans un duvet pendant que Lucienne est derrière le bar. Elle retire sa culotte, et se met à la laver dans l'évier du bar

Lucienne : Ça me fait drôle d'être ici derrière le bar. C'est comme si j'étais mariée avec Alphonse et qu'on avait des enfants.

Germaine : Tu t'es regardée ? Des enfants à ton âge. Autant les laisser où ils sont !

Lucienne : (*continuant sa rêverie*) Un homme fort, avec des cuisses musclées et velues.

Germaine : Tu parles, Aldo aussi est un homme fort. T'as vu dans quel état il m'a mise ?

Lucienne : Ça ne te manque pas un homme, toi Germaine ?

Germaine : Je pensais en avoir trouvé un, mais là, je suis vaccinée pour un moment !

Lucienne : Un homme, un vrai, costaud et doux en même temps... Comme Alphonse.

Germaine : En tous cas, pas comme Aldo ! Baratineur ! Violent !

Lucienne : Je vais te dire un secret, Germaine : je n'ai pas d'homme à la maison mais de temps en temps, je me fais un petit plaisir toute seule.

Germaine : Hein ! Qu'est ce que tu racontes ?

Lucienne : Je vais chercher une bouteille...

Germaine : Avec une bouteille ?

Lucienne : Oui, du Mercurey.

Germaine : Hein ! Chez M. le Curé !

Lucienne : Mais non, du Mercurey, voyons, c'est du Bourgogne ! T'y connais vraiment rien ! Parfois, je choisis du Saint-Amour.

Germaine : Du Saint-Amour ? Ça doit être grisant !

Lucienne : Oui, J'ai un peu honte de l'avouer, mais Je bois toute la bouteille avant de me coucher, et je m'endors complètement pompette !

Germaine : Chut ! Ne parles pas si fort, Lucienne

Lucienne : Qu'est ce qui se passe ?

Germaine : (*montrant la Vierge*) La Sainte Vierge... Elle pourrait nous entendre !

Lucienne : Tu parles ! Elle en a vu d'autres dans ce bistrot !

Germaine : C'est pas ça, mais faudrait pas qu'elle le répète à Alphonse !

Lucienne : Ça m'étonnerait ! Elle est sûrement aussi discrète que nous.

Coups sur les volets et panique dans le bar. Les deux femmes crient au secours.

Alphonse : C'est moi, Alphonse ! Ouvrez ! (*elles ouvrent*)

Alphonse et Jeanne entrent par la fenêtre et les trois femmes s'embrassent.

Germaine : J'ai une chemise de nuit pour vous si vous voulez ?

Jeanne : Non, merci ! Je reste en survêtement.

Tous se souhaitent bonne nuit et se glissent dans leur duvet. la lumière baisse peu à peu... C'est le silence... Tout à coup, une voix dans la nuit :

Lucienne : Ça fait quand même bizarre de dormir sans culotte.

Germaine : Pour une fois que tes fesses prennent l'air, ça ne va pas leur faire de mal !

Lucienne : Un torchon de vaisselle, ça ne fait quand même pas le même effet, ça râpe !

Alphonse : Chut.... *(C'est à nouveau le silence, puis au bout d'un moment :)*

Lucienne : Au fait, Yolande m'a dit qu'elle avait visité le camping naturiste des Legland au Pâtisson, ce matin. J'te raconte pas !

Germaine : Oh si, raconte !

Lucienne : Elle m'a dit qu'elle n'en avait jamais vues d'aussi grosses !

Germaine : Quand même, quelle cochonne, cette Yolande !

Lucienne : Ben, c'est toi qu'es une cochonne ! Elle parlait des toiles de tentes !

Alphonse : Chut.... On dort !

C'est à nouveau le silence. Puis on entend le miaulement d'un chat

Lucienne : On dirait bien que c'est ta Galinette qui miaule !

Germaine : Mais enfin, ma chatte s'appelle pas Galinette, elle s'appelle Foufounette !

On entend le miaulement d'une chatte en chaleur

Lucienne : En tous cas, elle est en chaleur, ta Foufounette !

Alphonse : Bon, les filles, est ce que vous allez dormir ! *(silence à nouveau)*

Germaine : Sacré nom d'une pipe !

Alphonse : Qu'est ce qu'il y a encore ?

Germaine : Je crois bien avoir oublié de fermer le gaz chez moi ?

Lucienne : T'as fait installer une plaque électrique depuis trois semaines !

Germaine : Ah oui c'est vrai, quelle cruche !

Alphonse : Ça ne va pas finir !

C'est une nouvelle fois le silence complet... Les lumières s'éteignent complètement, tandis qu'à l'horloge de l'église, s'égrènent les 12 coups de minuit. On entend les premiers ronflements... Puis le cri de la chouette et un chien qui aboie au loin.

SCÈNE 9

C'est toujours le noir complet. On entend 5 heures sonner à l'horloge de l'église. Soudain, on perçoit un bruit de moteur, des portières qui claquent, et des coups violents sur la porte.

Germaine : Au secours ! Au secours !

Lucienne : Tais-toi ! Tu vas nous faire repérer !

Alphonse : Jeanne, montez dans ma chambre et cachez-vous sous le lit.

Lucienne : Cachons-nous derrière le bar et arrêtons de respirer.

Germaine : J'espère que ça ne va pas durer longtemps, j'ai jamais été bonne en apnée !

On entend le bruit du moteur qui recule

Lucienne : Ça y est, ils s'en vont !

Germaine (*suffoquant*) : Est-ce que je peux respirer ?

On entend à nouveau le moteur qui vrombit, puis qui accélère et revient.

Alphonse : Garez-vous, ils foncent dans la porte !

La porte s'écroule dans un grand fracas avec un nuage de poussières. Les femmes crient. Peu après, Alberto et Aldo font irruption dans le bar. Alphonse les défie, les bras croisés.

Aldo : alors, Cafétier, pas la peine de résister, le soleil n'est pas encore levé, mais on vient te rappeler que la valisia doit être là avant 9 heures ! Hé, les deux sorcières, yé sait que vous êtes là ! Sortez de derrière le bar les ménottes en l'air, et pronto ! (*elles sortent*)

Germaine : (*suffoquant*) : je peux respirer ?

Aldo : Qu'est ce qu'elle dit l'épouvantail à moineaux ?

Germaine : (*Tremblant de peur*) Ce n'est pas facile de fermer sa bouche.

Aldo : Ta gueule !

Germaine : Ce n'est pas facile de fermer sa gueule.

Aldo : Mais tu vas la boucler, oui ? Je vais voir dans les autres pièces de la maison et ne tenté pas de bouger je vous garde en respecto.

Alphonse : Inutile, il n'y a personne d'autre !

Germaine : Ben si !

Aldo : Qué cosa ?

Alphonse : Oui... Enfin «si», il n'y a personne... Germaine parle un peu l'Italien...

Lucienne : Germaine pensait sûrement à Gallinette !

Aldo : C'est qui, Gallinette ?

Lucienne : Vous ne connaissez pas Gallinette ? C'est la chatte à Germaine !

Germaine : Ben quand même ! Ma chatte ne s'appelle pas Gallinette !

Aldo : Silence, Grossa vacca ! Yé m'en branlé dé ta chatte ! C'est la valisia qui m'intéresse !

Germaine : J'y comprends rien ! Une valise qui s'appelle Gallinette...

Aldo : Elle né sé répose jamais, celle-là !

Germaine : D'abord, ma chatte, elle s'appelle Fougounette.

Aldo : Mais va té faire foutre, toi, avec ta chatte et ta fougounette !

Germaine : Me faire foutre quoi ?

Aldo : *(qui sautille sur place, tant il est énervé)* Je vais te faire taire, par n'importe quel moyen, je vais te faire taire ! Sinon, yé vais piquer ouné crisé dé nerfs !

Il saisit un foulard qui traîne et s'en sert pour baillonner Germaine.

Aldo : Dolcé santa virginé, qué silence ! Ça fait do bienné.

Au même moment, on entend un coup de tonnerre au loin.

Aldo : Aventi, , yé pars avant l'orage. Yé vais emmener les deux poucelles en otage jusqu'à la rémise dé la valisia.

Aldo saisit les deux femmes par les épaules.

Lucienne : Ma culotte, je ne peux pas partir sans ma culotte !

Aldo : *(saisit la culotte qui séchait sur le bar et lui enfile sur la tête)* Tiens, la voilà ta coulotte !

Germaine : *(avec son bâillon)* Hum hum hum hum...

Lucienne : Alphonse, elle dit qu'il faudra penser à donner des croquettes à Fougounette.

Alphonse : *(se campe devant la porte pour les empêcher de passer)* Foutez-leur la paix !

Aldo : *(levant son arme)* Tou né verras pas lé soleil sé léver aujourd'hui cafatier !

Un coup de tonnerre plus rapproché, puis les lumières s'éteignent brusquement. Un autre éclair, puis aussitôt, un coup de tonnerre très proche. Tout le monde est figé.

Lucienne : Germaine, j'ai peur... Je crois bien que je vais faire pipi dans ma culotte !

Germaine : *(qui retire le baillon pour parler puis le remet en place)* Tu sais bien que t'en as pas !

Soudain, une lumière éclaire la statue de la vierge, et la scène est dans une semi-pénombre. On entend en off, et avec de l'écho, la voix de la Sainte Vierge :

Vierge : Aldo, n'avez-vous point de honte au fond de votre cœur ? Est-ce ainsi que votre Mamma vous a élevé ? *(Aldo, pétrifié, se met à genoux)*. En vérité je vous le dis, partez, partez vite, avant que la malédiction ne s'abatte sur vous et toute votre famille dans votre petit village de Sicile ! Partez !

Aldo : La madonne Aldo *(il est bouleversé. Tandis que la lumière revient, il s'enfuit sans demander son reste, abandonnant ses otages et le pistolet.*

Alphonse : Ah ben ça alors !

Germaine : *(qui a retiré son baillon)* Un miracle, c'est un miracle ! Notre Dame de Champougné nous a sauvés !

Lucienne : C'est une apparition de la Vierge ! Viens, Germaine, le jour se lève et l'orage a disparu. Il faut avertir monsieur le Curé ! *(Elles sortent en chantant l'ave maria)*

SCÈNE 10

Alphonse : Alors là, ma bonne vierge, t'as fait fort ! Tu vois, moi qui n'ai pas bu une goutte d'alcool depuis la mort de ma femme, et bien je vais me prendre un petit remontant si tu me le permets. *(il se verse un grand verre de Cognac)*

Colombin : *(qui fait son entrée)* Il y a eu un tremblement de terre ici ?

Alphonse : Excusez l'expression, Monsieur Colombin, mais on est dans la M...

Colombin : Du calme, mon ami, que s'est-il passé ?

Alphonse : Hé bien voilà inspecteur : un Italien mafieux sème la terreur dans ce village depuis deux jours.

Colombin : Et pourquoi vous ne me dites ça que maintenant ?

Alphonse : C'est simple, il détient une jeune fille du camping en otage et il menace de la tuer si on vous parle.

Colombin : Hum ! Et vous savez ce qu'il cherche, ce truand ?

Alphonse : Oui, une valise, soi-disant pleine de livres de comptes. Vous vous rendez compte, mettre tout le village à feu et à sang pour des livres de compte...

Colombin : Hum ! Et vous savez où est passée cette valise ?

Alphonse : Ben non, justement, elle a disparu. Bébert l'a déposé hier avant midi devant chez Lucienne, et depuis, on a perdu sa trace.

Colombin : Et où habite-t-il, ce Bébert ?

Alphonse : C'est facile, vous prenez la route de Challans et c'est à trois kilomètres à gauche. Vous verrez une grande pancarte : « Bébert Cabaud, peintre »

Colombin : Ah ! C'est un artiste ! Il faudra que j'en parle à ma femme, elle collectionne justement les tableaux de maître. *(il se dirige vers la porte)*

Alphonse : Hé ! Attendez, il peut revenir, Qu'est ce que je fais, moi ?

Colombin : Ne vous inquiétez pas. D'abord, rangez ce pistolet quelque part.

Alphonse : Ici, sur le bar ?

Colombin : C'est parfait, *(il le recouvre avec un torchon de vaisselle)* je le récupérerai plus tard. Et puis, sachez que je suis sur la piste de ce bandit depuis un bon moment. D'ailleurs, j'ai fait venir un escadron du GIGN. On ne devrait pas tarder à l'appréhender.

Alphonse : Le GIGN à Champougné ! Ah ben merde alors !

Colombin : Je vous tiens au courant. *(il sort, Jeanne descend l'escalier)*

Alphonse : Mon Dieu ! Et Jeanne !

Jeanne : Je suis là Alphonse, j'ai tout entendu.

Alphonse : Mais alors, tu es au courant de l'apparition de la vierge ?

Jeanne : *(elle rit)* La Vierge ? C'était moi.

Alphonse : Quoi !

Jeanne : Je n'ai pas beaucoup de mérite, il y a un trou dans la plancher, juste au-dessus de l'étagère. J'ai profité du coup de tonnerre et de la coupure de courant pour éclairer la statue avec une pile électrique, et j'ai parlé dans un entonnoir...

Alphonse : C'était... C'était donc toi !

Jeanne : Désolée de te décevoir, il n'y a rien de surnaturel là-dedans. Ce n'est pas ta « chère » bonne Vierge, ce n'est que moi...

Alphonse : Tu m'as sauvé la vie, Jeanne, Aldo allait me tirer dessus quand tu es intervenue...

Jeanne : Ce n'est rien à côté de toi, je t'ai vu quand tu leur as résisté pour défendre Lucienne et Germaine. Tu es un homme courageux, Alphonse !

Alphonse : Jeanne, je ... Enfin, tu... Heu... Puis je.... te demander... un service ?

Jeanne : Un service ?

Alphonse : Même s'il est encore très tôt, peux-tu garder... le café quelques instants, il faut absolument que j'aille avertir Mme le Maire.

Jeanne : Tu peux compter sur moi. *(Elle rappelle Alphonse au moment où celui-ci va franchir la porte)* Alphonse ! Cette fois-ci, je ne partirai pas avant ton retour, je te le promets...

Ils se regardent longuement, puis Alphonse sort. Jeanne s'assied à une table ; elle sort un cahier de dessous son survêtement et l'ouvre. On entend (en off) la voix d'Alphonse

*Dès que tu es entrée, dès que j'ai vu tes yeux
S'est emparé de moi un songe merveilleux
Une fleur a germé à l'ombre de mon cœur.
Inondée de soleil, irisée de couleurs,
Elle enivre mes nuits, elle embaume mes jours
Elle se pare je crois des éclats de l'amour.
Je ne sais si un jour j'oserai te parler
Si mes bouquets de fleurs pourront me dévoiler...
Jeanne, ma douce Jeanne, le sauras-tu un jour ?
Tu es mon tendre amour, je t'aimerai toujours*

Jeanne, extrêmement émue, se couvre le visage avec ses mains, pendant qu'on entend les premières notes d'une chanson d'amour. On devine qu'elle pleure.

SCÈNE 11

Robert : *(en tenue de Rambo)* Que personne ne bouge !

Jeanne : Au secours !!!

Robert : Melle Tableau ? N'ayez pas peur ! C'est moi, Robert Legland...

Jeanne : Ah c'est vous, je ne vous avais pas reconnu dans cette tenue

Robert : Mais dites-moi, il y a eu un tremblement de terre ici ? Et où est Alphonse ?

A la seule évocation du prénom d'Alphonse, Jeanne est troublée et se remet à pleurer.

Jeanne : Excusez-moi, je ne me sens pas très bien... Je vous laisse quelques instants, je reviens... *(Elle se dirige vers la chambre en serrant précieusement le cahier contre elle)*

Robert : *(pour lui-même)* Bizarre ! Qu'est ce qui lui arrive ?

Jean-Claude entre à son tour, déguisé avec une tenue de superman

Jean Claude : A l'abordage ! Alors, où est la pizza calzone ? *(Puis, apercevant Robert et s'interrogeant)* Ben t'es qui, toi ?

Robert : Ben, « Rambo », enfin... Robert ! Et toi, t'es qui

Jean Claude : Moi, je suis « Superman », enfin, Jean Claude Superman !

Robert : Repos, soldat Superman. Malheureusement, j'ai bien peur qu'on soit arrivés trop tard !

Jean Claude : La porte a été enfoncée ?

Robert : Oui, et il a sûrement enlevé Alphonse.

Jean Claude : Et aussi Lucienne et Germaine, elles dormaient là cette nuit !

Apercevant la bouteille de cognac sur le bar, JC s'en verse une bonne rasade, ainsi qu'à Robert.

Robert : *(sortant une fiole de sa poche)* : Tiens, je t'en mets trois gouttes dans ton cognac, c'est une potion magique.

Jean Claude : C'est quoi ?

Robert : C'est de l'extrait de lisier, tu verras, ça donne des forces !

Jean Claude : *(faisant la grimace)* Mais t'en prends pas, toi ?

Robert : Oh, moi, j'ai pas le droit, je suis tombé dans la fosse à purin quand j'étais petit !

Jean-Claude *(un peu à contre-cœur)* Bon, ben, à ta santé !

Robert : Par contre, Jeanne était là, toute seule, quand je suis rentré...

Jean Claude : Jeanne ? Nom d'un p'tit boudin ! Qu'est ce qu'elle boutiquait ?

Robert : Attends, tu vas voir : Quand je lui ai demandé des explications, elle est partie en pleurant vers la chambre d'Alphonse ?

Jean Claude : La... La chambre d'Alphonse ? C'est pas possible !

Robert : Attends la suite... Elle avait l'air de cacher dans ses mains un gros cahier...

Jean Claude : T'es pas fou ! Si ça se trouve, c'était un livre de comptes, un comme ceux que l'Italien cherche partout !

Robert : *(nouvelle rasade de cognac)* Les grands esprits se rencontrent : c'est exactement ce que j'ai pensé !

Jean Claude : Ouais, et en plus, Il se dit dans le bourg qu'elle en est amoureuse du rital !

Entrée précipitée de Kate, essoufflée et affolée. Elle se précipite dans les bras de Jean-Claude.

Kate : Ah messieurs, je vous en prie, protégez-moi !

Jean Claude : Pas de panique ma jolie, l'armée va vous prendre en charge !

Kate : *(semblant affolée)* Hein, l'armée !

Robert : Oui, l'armée, enfin, nous ! Jean-Claude et moi... On vient de créer le G.I.R.C.

Kate : Hein, le Girc ?

Robert : Oui : le **G**roupement d'**I**ntervention **R**apide de **C**hampougné ! Mais dites, il vous a libérée, finalement ?

Kate : *(hésitante)* Euh ! J'ai réussi à lui échapper... Il m'avait enfermée dans une vieille maison abandonnée, mais j'ai réussi à passer par une toute petite fenêtre, et j'ai couru jusqu'ici.

Robert : *(se servant un nouveau cognac)* Bon, ce n'est pas tout ça, JC ? Mais il faut qu'on s'apprête à le recevoir, le Panzani ! Soldat Tripoux, tu surveilles la porte, et moi, je m'occupe de la fenêtre !

Kate : *(inquiète)* S'il vous voit avec des armes, ça va être un vrai carnage. N'oubliez pas que c'est un professionnel du crime, et...

Robert : Ne vous inquiétez pas, c'est pas un petit mafioso du dimanche qui va faire peur aux super héros de Champougné !

Jean Claude : Qu'il y vienne, le chorizo, et on le transforme en chair à saucisses...

Robert : Quant à vous, surveillez nos arrières, on craint l'arrivée de complices dans notre dos !

Kate : *(d'un air affolée)* Des... Des complices, qu'est ce qui vous fait croire qu'il a des complices !

Robert : Gardez ça pour vous, mais on soupçonne Jeanne Tableau, l'institutrice du village, d'être de mèche avec eux.

Kate : *(soulagée)* Mais oui, vous avez raison, Jeanne Tableau, c'est bien ça ! Oui, c'est la personne qu'il a appelée avec son téléphone portable...

Jean Claude : Nom d'un petit boudin, t'avais raison Robert !

Jeanne : *(qui entre à ce moment là)* Que se passe-t-il ? Vous m'avez appelée ? *(puis, apercevant Kate)* Vous êtes là ? Vous avez donc réussi à lui échapper ?

Robert : *(un peu gêné aux entournures)* En fait Melle Tableau, on se demandait si vous... Enfin... Je voulais dire... Ça n'a pas l'air d'aller, vous ?

Entre temps, Jeanne est passée derrière le bar. En voulant attraper le torchon de vaisselle pour essuyer ses larmes, elle aperçoit le pistolet sur le bar. Elle pousse un cri de surprise, et attrape maladroitement l'arme, dirigeant inconsciemment le canon vers les trois occupants du bar. C'est l'affolement général, surtout de la part des deux courageux « soldats » qui se planquent derrière Kate...

Robert : Voyons, lâchez ça, vous allez blesser quelqu'un !

Jean Claude : Allons, ne faites pas l'andouille ! Ça pète tout seul ces machins-là ! Et ça vous tuerait un cochon de deux cent kilos en un rien de temps !

Jeanne, hébétée, repose l'arme sur le comptoir. Jean-Claude s'en saisit immédiatement tandis que Robert passe derrière le comptoir pour l'immobiliser. Malgré ses protestations, les deux hommes l'attachent sur une chaise avec du scotch ou une corde.

Jeanne : Mais enfin, vous devenez complètement fous ! *(JC lui colle un baillon sur la bouche)*

Jean Claude : *(se mettant au garde à vous)* Mission accomplie, mon Lieutenant !

Robert : *(lui rendant son salut)* Soldat Superman, je suis fier de vous !

Jean Claude : Soldat Rambo, on prendrait peut-être un petit remontant !

Kate : J'y pense, vous devriez lui demander où elle a planqué la valise ! Et si vous voulez, je peux même vous aider pour une petite séance de torture...

SCÈNE 12

A ce moment, Alphonse fait son entrée, suivi par Mme Le Maire. Il est atterré en apercevant Jeanne ligotée sur une chaise.

Alphonse : Qui a fait ça ? *(Il se précipite vers Jeanne pour la détacher)*

Robert : Arrête Alphonse, c'est une espionne

Jean Claude : Parfaitement, c'est la Mata Hari de Champougné ?

Alphonse : Vous êtes malades ! Qu'est ce que c'est que cette histoire ?

Mme le Maire : Messieurs, on attend vos explications !

Robert *(pas très sûr de lui)* Ben, c'est pas nous... *(puis, désignant Kate)* C'est Kate qui a dit qu'elle était une complice d'Aldo...

Kate : C'est-à-dire que... Ce sont eux qui...

Jean Claude : La vérité, c'est qu'on a surpris Jeanne avec un cahier de compte de l'Italien dans les mains.

Robert : C'est ça, et quand elle m'a vu, elle a été le planquer dans ta chambre, Alphonse !

Alphonse : *(ôtant le bâillon à Jeanne)* Qu'est ce que c'est que cette histoire de cahier ?

Jeanne : Alphonse, j'ai un peu honte...

Jean Claude : Vous voyez ! Qu'est ce qu'on vous disait !

Alphonse : *(continuant d'enlever les liens)* Taisez-vous !

Mme le Maire : Mais oui enfin, laissez-la s'expliquer !

Jeanne : Quand je me suis cachée sous le lit ce matin, je suis tombée par hasard sur un vieux cahier... Je l'ai ouvert, et...

Alphonse : Mon livre de poèmes ? Tu... Tu as lu mes poèmes ?

Jeanne : Oui Alphonse.

Alphonse : Je... Je suis désolé, Jeanne, tu as dû me trouver ridicule, pardon, je...

Jeanne : C'est tout le contraire, c'est moi qui me sens ridicule...

Robert : J'ai comme l'impression que notre service de renseignements est défectueux !

Alphonse : Tu sais Jeanne, comme poète, je suis peut-être nul, mais je te jure que tout ce qui est écrit est sincère, et...

Jeanne : Chut ! Ne dis rien... C'est très beau ce que tu as écrit... J'ai pleuré, tu sais !

Tous deux s'enlacent tendrement. Mme le Maire sort son mouchoir, imitée par les deux soldats d'occasion. L'inspecteur Colombin entre.

Colombin : (*s'adressant à Kate*) Mademoiselle, vous êtes en état d'arrestation !

A la surprise générale, le policier se dirige vers Kate et lui passe les menottes malgré sa résistance.

Robert : Vous faites erreur ! Elle est en vacances dans mon camping.

Colombin : Mesdames et messieurs asseyez-vous un instant, je vais tout vous expliquer.

Jean Claude : Bonne idée, parce que moi, je nage dans la fressure !

Robert : Dans ce cas, Alphonse, tu devrais nous servir un petit remontant !

Mme le Maire : Je ne pense pas que ce soit nécessaire, vous avez fait assez de bêtises comme ça pour aujourd'hui !

Colombin : Je commence par une bonne nouvelle : le GIGN a fait du bon boulot en arrêtant un membre important du gang des Italiens ici à Champougné.. (*cris de joie des champougnésiens*). Ses complices ont aussi été neutralisés ce matin, nous étions sur leurs traces depuis deux jours. Ils avaient prévu de se mettre au vert dans différents coins la France histoire de se faire oublier. Vous avez eu beaucoup de chance, car Aldo Mozzarella est un dangereux gangster, foi d'inspecteur Colombin !

Jean Claude : Nom d'un petit boudin !

Colombin : Ce sont eux qui ont cambriolé la banque congolaise à Paris pendant le défilé du 14 juillet. Il leur fallait une couverture pour quitter Paris et ils ont trouvé par hasard sur leur chemin Germaine et Lucienne. C'est Lucienne qui a transporté par le train, à l'insu de son plein gré, la valise pleine de lingots d'or.

Tous : Des lingots ?????

Jean Claude : Nom d'un gigot !

Colombin : (*montrant Kate*) Et voici une de leurs complices, envoyée en éclaireur à Champougné. Kate s'appelle en réalité Lolita Mozzarella, épouse d'Aldo, voilà, le compte est bon !

Jean Claude : Nom d'un jambon !

Mme le Maire : T'as pas bientôt fini, Jean-Claude !

Colombin : Une fois la valise récupérée, ils devaient tranquillement repartir en car, en profitant d'un voyage organisé pour Venise, et disparaître définitivement, ni vu ni connu j't'embrouille !

Jean Claude : Nom d'une andouille !

Alphonse : Oh, ça va, J.C. ! T'es lourd !

Colombin : (*s'adressant aux deux policiers en coulisses*) Emmenez-la au Commissariat pour un interrogatoire.

Policiers : Bien chef ! (*off*)

Colombin : Et aussitôt après, vous filez au camping du Pâtisson pour récupérer ses affaires et interroger les autres campeurs.

Policiers : Bien chef ! (*off*)

Robert : (*interpellant les policiers*) Et n'oubliez pas que c'est un camping naturiste ! Avant de rentrer, vous devrez déposer votre uniforme et votre arme à l'accueil ! C'est réglementaire !

Jean Claude : Bon, ça c'est fait ! On pourrait peut-être arroser ça maintenant...

Robert : C'est drôle, j'y avais pas pensé, mais maintenant que tu le dis !

Colombin : Attendez, attendez, il y a un hic !

Robert : Justement, monsieur l'inspecteur, un cognac « cul sec », il n'y a rien de tel pour faire passer le hoquet !

Colombin : (*les regardant d'un air soupçonneux*) Je vous rappelle, mon ami, que la valise n'a toujours pas été retrouvée !

Mme le Maire : C'est vrai ça ! Où est-elle passée, cette valise ?

Curé : (*qui fait son entrée*) Qu'est-il arrivé à la porte ?

Alphonse : On a subi une nouvelle attaque cette nuit.

Curé : Ah ben oui alors, elle marchera beaucoup moins bien maintenant !

Mme le Maire : Evidemment, Curé, vous êtes toujours en retard d'un verset !

Curé : Vous êtes encore là, vous ! Ma parole, Alphonse, ton café est devenu une annexe de la mairie !

Mme le Maire : Et aussi une annexe de la cure, on dirait !

Curé : Au fait, j'ai vu Lucienne et Germaine tôt ce matin... Qu'est ce que c'est que cette histoire d'apparition de la Sainte Vierge dans ton café, Alphonse ?

Colombin : Ne changez pas de sujet, vous. Je ne sais pas si la Sainte Vierge est apparue, mais la valise, elle, a bel et bien disparu !

Curé : La valise ?

Colombin : Oui, la valise des Italiens, bourrée de lingots d'or...

Curé : Attendez, mais j'y pense, des valises, j'en ai envoyées à l'évêché hier soir.

Colombin : Et quel était leur contenu ?

Curé : Toutes sortes d'archives paroissiales... L'abbé Tisier m'avait demandé d'en faire le tri pendant son absence.

Colombin : Et qui les a emmenées à l'évêché ?

Curé : Hé bien, c'est Bébert Cabot le peintre! Il devait justement voir un client à Luçon.

Colombin : Décidément, encore ce Bébert ! Et combien de valises y avait-il ?

Curé : C'est justement là que j'ai un doute... J'avais descendu trois valises, mais il y en avait quatre sur le trottoir quand Bébert est repassé, dont une qui était drôlement lourde.

Alphonse : Tout s'explique, la valise supplémentaire, c'est la valise des Italiens, celle que Bébert avait déposée une heure avant sur le trottoir devant chez Lucienne, qui habite juste à côté de la cure.

Robert : C'est l'évêque qui va être content quand il va ouvrir la valise !

Jean Claude : C'est sûr, il n'a jamais reçu autant pour le denier du culte !

Colombin : Bon, me voilà à moitié rassuré... Je passe au commissariat, et je file aussitôt après à l'évêché pour récupérer la valise. *(Il sort)*

SCÈNE 13

Jean Claude : Bon, Alphonse, il serait grand temps de passer aux choses sérieuses !

Yolande : *(qui entre)* Tu as raison Jean-Claude, il est grand temps de passer aux choses sérieuses *(Puis, découvrant l'accoutrement de Jean-Claude)* C'est quoi cette tenue ? Tu prépares le carnaval en plein mois d'août. Allez ouste mon cochon, je t'attends au labo... Tu crois pas que je vais encore me taper tout le boulot pendant que tu fais le clown à 10 heures du matin !

Jean Claude : Mon p'tit lardon, je vais t'expliquer !

Yolande : Je t'ai déjà dit cent fois de ne pas m'appeler « ton p'tit lardon » devant tout le monde !

Jean Claude : Mais enfin Yolande, regarde autour de toi, *(il lui montre la porte)* c'est la guerre ici !

Yolande : Tu ferais mieux de venir faire la guerre aux saucisses, aux foies de volailles et aux rillons gros lard.

Robert : Bon, J.C., je crois qu'il est temps de prononcer la dislocation du GIRC !

Jean Claude : T'as raison mon colonel, mais c'était quand même une belle bataille.

Il tente d'attraper la bouteille de cognac sur le bar, mais Yolande le saisit fermement par le collet et lui montre la direction de la porte.

Yolande : Soldat Tripoux, direction la charcuterie. Gaaaaarde à vous ! En avant, marche, une, deux, une deux...

Jean Claude : A vos ordres, mon p'tit lardon.. Je veux dire mon général... *(puis, se tournant vers Robert)* Désolé, mon lieutenant, mais je dois obéir au plus gradé ! *(il sort piteusement en marchant au pas, suivi de l'intraitable Yolande)*

Curé : Et toi Robert t'as intérêt de filer voir ta femme et en quatrième vitesse, sinon, c'est la cour martiale ! Allez, Gaaaaarde à vous ! En avant, marche, une, deux, une deux...

Robert file doux à son tour.

Mme le Maire ; *(s'adressant au curé)* Allez, vous aussi : Gaaaaarde à vous ! En avant, marche, une, deux, une deux...

Par réflexe, le Curé obtempère, et sort en protestant vigoureusement, suivi de Mme le Maire.

Alphonse : J'ai l'impression qu'aujourd'hui ça va être « grosse chaleur à Champougné » !

SCÈNE 14

Les 2 amoureux restent seuls, en tête-à-tête. Alphonse s'assied face à Jeanne et lui prend les mains.

Alphonse : Jeanne... comment te dire... Je... Je ne suis pas très habile avec les femmes, et... Bon, je me lance ! Accepterais-tu de....

Jeanne : De quoi Alphonse ?

Alphonse : De... De faire un petit bout de chemin avec moi ?

Jeanne : *(montrant la statue)* Je veux bien, Alphonse, mais je vais avoir de la concurrence : Je ne suis pas vierge, et encore moins une sainte...

Alphonse : Aucune importance, je te prends comme tu es. De toute façon, je suis tombé amoureux de toi dès la première fois où tu es entrée dans ce café, il y a deux ans.

Jeanne : Tu ne m'étais pas indifférent non plus, Alphonse, mais à cette époque, j'avais perdu toute confiance en moi, et j'étais certaine que je ne t'intéressais pas.

Alphonse : Je me doutais bien que tu étais malheureuse. Quand tu venais ici, je t'observais derrière mon bar, tu avais le regard perdu vers la fenêtre et ça me rendait triste.

Jeanne : Plusieurs fois, j'ai voulu te parler, me confier à toi, mais je n'ai jamais osé, surtout avec la statue de la Madone au-dessus de toi... Tu penses, je n'étais pas de taille à lutter !

Alphonse : Tu aurais dû me le dire, je lui aurais tourné la tête de l'autre côté ! *(ils rient)*

Jeanne : Si tu savais combien je me sens mieux maintenant, surtout depuis que j'ai lu tes poèmes.

Alphonse : Parlons du présent, tu ne crois pas ?

Jeanne : Tu as raison. D'ailleurs, l'un de tes poèmes évoquait « les fleurs de l'espoir »

Alphonse : Oui, chaque dimanche matin, à la première heure, j'allais déposer un bouquet de fleurs devant ta porte.

Jeanne : C'était... C'était toi ! J'ai toujours pensé qu'il s'agissait des enfants de l'école ! Et... Et le gros bouquet de roses avant-hier... Ce n'était pas Aldo... Bien sûr, c'était toi ! Je suis vraiment idiote, Alphonse, et certainement pas digne de toi !

Alphonse : Arrête tes bêtises, et embrasse-moi. Je t'aime, Jeanne ! *(ils s'embrassent)*

NOIR ET RIDEAU

SCÈNE 15

Une heure plus tard... Alphonse et Jeanne sont en tenue de voyage. Ils sont assis sur une valise semblable à la fameuse valise qui a disparu, et ils s'embrassent. Lucienne et Germaine arrivent à l'improviste.

Lucienne : Pardon, j'ai l'impression qu'on arrive au mauvais moment !

Alphonse : Mais non, bien au contraire ! Vous arrivez au bon moment.

Germaine : Vous savez, heureusement que c'est nous, parce qu'on est très discrètes ! On ne le répètera à personne... Botus et mouche cousue.

Alphonse : Je connais votre discrétion légendaire, mais pour une fois, on vous demande de vous lâcher, vous pouvez tout répéter !

Lucienne : Dans ce cas, si tu le demandes, on fera un effort, n'est ce pas, Germaine ?

Entre-temps, Alphonse et Jeanne se sont levés. Lucienne et Germaine découvrent la valise avec stupeur.

Germaine : Aaaah ! La... La... La valise

Lucienne : C'est... C'est vous qui l'aviez ?

Alphonse : *(rires)* Mais non, vous n'y êtes pas ! C'est **ma** valise ! On part en voyage.

Lucienne : Vous partez ? Tous les deux ?

Alphonse : Oui, et c'est pour ça que je vous ai appelées. J'ai un service à vous demander.

Germaine : Tu peux nous demander ce que tu veux. C'est déjà accepté.

Alphonse : Et bien voilà : j'ai besoin de vous pour tenir le café pendant mon absence.

Lucienne : Chouette, depuis le temps que je rêve d'être entraîneuse de bar !

Germaine : Tu te rends compte, Lucienne, on va pouvoir apprendre tous les p'tits potins sans se déplacer !

Lucienne : Et faire des rencontres avec les touristes...

Jeanne : Soyez tout de même prudentes avec les Italiens !

Lucienne : Vous partez où ?

Alphonse : A Venise. Maintenant que les Italiens sont coffrés, il y a de la place dans le car!

Curé : *(qui entre avec Mme le Maire)* Nous revoilà ! J'offre un pot pour mon dernier jour dans la paroisse. Je viens de consulter ma messagerie : l'abbé Tisier revient aujourd'hui.

Mme le Maire : Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne nouvelle, échanger l'abbé Tisier avec l'abbé Résina, c'est benêt blanc, blanc benêt ! *(puis, apercevant la valise)* La... La valise !!! Où l'avez-vous trouvée ? Il... Il faut appeler la police !

Alphonse : Surtout pas, Madame le Maire, on ne dit rien et on partage le magot...

Entrée de Robert puis J.C. et Yolande qui ont tout entendu.

Les trois entrants : Oh oui ! On partage... La valise, la valise, la valise !!!

Alphonse : Désolé, les amis, mais il s'agit de **ma** valise, et elle ne contient que des vêtements. Mais j'ai une bonne nouvelle : Jeanne et moi, nous partons à Venise, en amoureux, et j'offre la tournée générale, en plus de la tournée de M. le Curé !

Tout le monde applaudit.

Jean Claude : Pour Robert, ce sera une citronnade...

Robert : Pareil pour J.C. !

Alphonse : (*scrutant ses étagères*) Heu... Désolé, je suis en rupture de citron...

Jean Claude : C'est pas grave, mets un autre petit jaune à la place, du pastis par exemple.

Entrée de l'abbé Tisier

Abbé Tisier : Ah, mes bons amis, que je suis content de vous revoir ! (*Tous saluent le Curé*)

Alphonse : Vous tombez bien, monsieur le Curé, l'abbé Résina offre un verre pour son départ

Abbé Tisier : Cher collègue, c'est une excellente idée. J'ai roulé toute la nuit depuis Bruxelles, et un petit verre va me retaper.

Robert : Effectivement, 750 kilomètres en 4L, ça doit être crevant !

Abbé Tisier : Surtout que j'ai dû faire ce matin un crochet par Luçon, pour faire un compte-rendu à Monseigneur l'évêque.

Mme le Maire : Vous êtes passés à l'évêché ? Mais alors, ils ont dû vous parler de la valise ?

Abbé Tisier : Justement oui, avec les trois valises d'archives qui viennent de la cure, il y en avait une quatrième avec une étiquette à l'effigie de la banque congolaise.

Mme le Maire : Oui, et alors !

Abbé Tisier : Ils ont pensé à une erreur, et ils m'ont demandé de la retourner à la mairie.

Mme le Maire : Elle est... Elle est dans votre voiture ?

Abbé Tisier : Non, comme la mairie était fermée, et que Bébert traînait par-là avec sa camionnette, je lui ai confié la valise !

Tous : Non ! Pas Bébert !

Sonnerie du téléphone. Alphonse répond.

Alphonse : Taisez-vous, c'est Bébert..... Oui ? Qu'est ce qui t'arrive, mon grand ? Quoi !... C'est pas possible !

Mme le Maire : Qu'est ce qui se passe ? Dis-lui de ramener la valise !

Tous : La valise, la valise, la valise.....

Alphonse : Chut, taisez-vous... OK, je t'envoie quelqu'un (*il raccroche*) C'est la cata ! Bébert vient de se faire voler sa camionnette !

FIN